

Nouvelles perspectives en sciences sociales



Influence du facteur gémellaire sur l'acquisition d'une identité distincte

Josée Bernier

Volume 1, numéro 2, mars 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/602470ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/602470ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (imprimé)

1918-7475 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bernier, J. (2006). Influence du facteur gémellaire sur l'acquisition d'une identité distincte. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 1(2), 9–66. <https://doi.org/10.7202/602470ar>

Tous droits réservés © Prise de parole, 2006

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Influence du facteur gémellaire sur l'acquisition d'une identité distincte

JOSÉE BERNIER

Hôpital Louis-Hippolyte Lafontaine
Centre hospitalier de soins psychiatriques
affilié à l'Université de Montréal

1. Position du problème

L'objectif principal de cette étude, axée sur la problématique identitaire des jumeaux monozygotes, est de vérifier si la présence d'un cojumeau interfère systématiquement dans l'acquisition d'une identité distincte. La littérature psychanalytique souligne l'influence généralement défavorable que la condition gémellaire exerce sur le développement affectif des jumeaux et ce, dès la naissance. En effet, selon plusieurs auteurs, la condition gémellaire affecterait l'évolution de ces enfants en raison de leur profonde intimité (Adelman et Siemon, 1986 ; Jarrett et McGarty, 1980 ; Ortmeyer, 1970 ; Zazzo, 1991), de leur passage simultané à travers les stades de développement (Joseph et Tabor, 1961 ; Leonard, 1961), de l'image indifférenciée que leur renvoie l'environnement (Burlingham, 1949, 1952 ; Leonard, 1961), de leur interdépendance mutuelle prolongée (Jarrett et McGarty, 1980 ; Joseph et Tabor, 1961 ; Leonard, 1961 ; Ortmeyer, 1970 ; Zazzo, 1991) et de leur relation de rivalité réciproque (Ablon *et al.*, 1986 ; Davidson, 1992 ; Engel, 1975 ; Glenn, 1974). S'ajoute à cela la présence constante du cojumeau qui s'interposerait à l'établissement d'une bonne relation symbiotique avec l'objet maternel (Ackerman, 1975 ; Athanassiou, 1986 ; Castellet Y Ballarà

et Bollea, 1994 ; Davidson, 1992 ; Fricchione *et al.*, 1983), relation qui s'avère cruciale pour les étapes de séparation ultérieures menant vers l'unicité (Mahler *et al.*, 1975 ; Mahler, 1979). L'ensemble de ces facteurs conduirait à une difficulté identitaire que les jumeaux ne pourraient jamais complètement surmonter (Abrams et Neubauer, 1994 ; Ackerman, 1975 ; Ainslie, 1979 ; Castellet Y Ballarà et Bollea, 1994 ; Glenn, 1974 ; Joseph et Tabor, 1961). C'est donc dire que la gémellité favoriserait, pour le moins, l'éclosion d'une fragilité en ce qui a trait à la formation d'une identité stable et à l'établissement de relations objectales saines.

Les résultats d'études empiriques dans le domaine n'abondent toutefois pas dans ce sens (Greer, 1986 ; Hirt, 1981 ; Pearlman, 1990) et, en conséquence, une divergence d'opinion se dessine entre les lectures théorique et empirique sur la compétence des jumeaux à trouver leur individualité. D'un côté, l'angle psychanalytique qui privilégie la piste interne des relations d'objet, confère à la gémellité une difficulté identitaire. De l'autre, les études comparatives entre jumeaux et singuliers n'en distinguent pas. L'interrogation de savoir si la présence d'un cojumeau affecte systématiquement l'acquisition d'une identité distincte demeure sans réponse consensuelle. En outre, l'écart entre le point de vue théorique et les données empiriques quant à la capacité des jumeaux à trouver leur unicité reste inexpliqué.

2. Théories de développement et dynamique gémellaire

Les théories de développement empruntées comme cadre théorique à la compréhension du paradigme gémellaire sont celles du *processus de séparation-individuation* et de la *théorie de l'attachement*. La pensée de divers auteurs sur la problématique gémellaire sera ensuite présentée, d'abord selon l'éclairage psychanalytique, puis en considération de l'impact du milieu sur l'évolution des jumeaux, et enfin d'après le résultat des recherches empiriques auprès de populations adultes.

2.1. Théories de développement

2.1.1. Processus de séparation-individuation

L'identité se construit, selon Mahler *et al.* (1975), à partir d'un processus de séparation-individuation graduel qui débute à la naissance et s'étend jusqu'à l'âge de trois ans environ. Ce processus se développe sur deux voies parallèles et entrelacées dont le mouvement n'est pas systématiquement synchrone : la *séparation* concerne le détachement de la mère alors que

l'individuation vise plutôt l'évolution de l'autonomie intrapsychique. La différenciation progressive des représentations de l'enfant et de celles de sa mère ainsi que la conquête simultanée de ses caractéristiques individuelles conduisent, lorsque les conditions s'y prêtent, à l'intégration d'une image de soi individualisée et à la constance de l'objet.

Mahler *et al.* (1975) décrivent cette évolution identitaire complexe en quatre phases. La première, celle de *l'autisme normal*, couvre le premier mois de la vie durant lequel le bébé semble ne percevoir que très peu au-delà de son corps et ne fonctionner que de façon instinctuelle. Puis succède à cette période la *symbiose normale* survenant entre le deuxième et le cinquième mois, stade au cours duquel l'enfant vit en état de fusion avec sa mère, le moi et le non-moi n'étant pas encore différenciés. Selon les auteurs, la phase symbiotique révèle la capacité de l'enfant à former un lien avec la mère dans une unité duelle, établissant ainsi le fondement à partir duquel se développeront toutes les relations ultérieures. La troisième phase, celle de *séparation-individuation* proprement dite, est comprise entre le cinquième et le trente-sixième mois et se déroule en trois étapes. Les signes précoces d'un attachement à la mère commencent à se manifester à la première sous-phase, «l'éclosion», qui a lieu du cinquième au neuvième mois, alors que s'amorce une différenciation entre le moi de l'enfant et l'objet maternel. Vient ensuite la période de «pratique», entre le dixième et seizième mois, qui coïncide avec l'acquisition de la marche et donc la possibilité pour l'enfant de mettre plus d'espace entre sa mère et lui. C'est une période de grand narcissisme. L'enfant n'est pas encore pleinement conscient qu'il ne possède pas le pouvoir de sa mère et, fort de son omnipotence, il se montre audacieux et relativement indépendant de cette dernière. La troisième sous-phase, la période de «rapprochement» se déroulant entre dix-huit et vingt-quatre mois, apparaît comme un point tournant dans l'établissement de l'identité et son issue tiendra en grande partie à la disponibilité psychologique de la mère (Mahler *et al.*, 1975 ; Mahler, 1979). Alors que l'enfant devient de plus en plus conscient d'en être séparé, il ressent la perte douloureuse de son omnipotence. Cette déflation graduelle de son sentiment de puissance soulève frustration et angoisse de séparation marquées qui nécessiteront un recours à des défenses de taille pour préserver le lien positivement investi avec la mère. Un rapprochement actif envers elle s'extériorise en parallèle, de même qu'une transformation des interactions qui se font dès lors davantage au niveau symbolique du langage. La *permanence affective de l'objet* est la quatrième et dernière phase du processus de séparation-individuation et comporte deux réalisations majeures au moment où l'enfant atteint l'âge d'environ trois ans : l'accomplissement d'un

certain niveau d'une constance objectale qui dépendra de l'intériorisation progressive d'une bonne image maternelle et l'acquisition d'une individualité bien définie.

2.1.2. Théorie de l'attachement

Bowlby (1969, 1973, 1979, 1980) s'intéresse au lien mère-enfant sous l'angle d'un attachement réciproque qui, dès la naissance, s'articule autour de schèmes comportementaux enracinés dans la biologie. Ce lien, construit de réponses instinctuelles, vise à lier mutuellement la mère et l'enfant. La succion, l'agrippement, le pistage, les pleurs, les sourires, l'étreinte ainsi que d'autres comportements d'attachement enclenchent et maintiennent une proximité sécurisante qui alimente une épigénèse relationnelle. Déjà, à l'âge d'un an, le couple mère-enfant a édifié un système interactif qui lui est propre et la façon dont le bébé se comporte en la présence et surtout en l'absence de sa mère sera révélatrice quant à la qualité du lien d'attachement établi. L'auteur présente ce *pattern* précoce comme une sorte de moule qui servira de modèle pour toutes les relations ultérieures de l'individu.

Si les réactions distinctives envers la figure d'attachement abondent surtout entre la seizième et la trente-sixième semaines, ces comportements continuent d'être activés jusqu'à l'âge de trois ans. Toute absence de la mère, menace de séparation d'elle ou besoin de l'enfant, mobiliseront ce système afin de restaurer le lien vital. Le bambin établira ainsi son monde interne à partir de modèles opératoires calqués sur les échanges avec sa mère dès la fin de la première année jusqu'à la troisième. Il en retiendra une expérience d'accessibilité et d'attentes apaisées, ou bien une d'inaccessibilité et d'insatisfaction combinées à un maternage intermittent, parfois parasitaire et même inadéquat. L'auteur soutient que la plupart des comportements générés par ce lien sont déjà inscrits dès l'âge de 12 mois, que la confiance ou l'insécurité alors enregistrée dans le *pattern* d'attachement se renforcera au fil de l'évolution et perdurera à l'âge adulte dans la qualité des relations développées.

Selon les réponses comportementales du bambin vis-à-vis de sa mère, l'attachement peut se révéler de trois types (Ainsworth *et al.*, 1978). L'attachement *confiant* se reflète par le comportement de l'enfant qui, suite à une brève séparation de sa mère, accueille celle-ci spontanément et se sent rapidement réconforté par elle. Confiant en sa disponibilité, il reprendra son activité ludique en toute quiétude. L'attachement *ambivalent* s'exprime par le comportement contradictoire de l'enfant qui manifeste une difficulté à être réconforté par sa mère à la suite d'une brève séparation. Incertain de sa

disponibilité, il alterne entre rechercher son contact et s'y opposer, hésitant à réinvestir son jeu après les retrouvailles. L'attachement *évitant* se traduit par une absence de détresse au départ de la mère, puis par l'absence d'une recherche de son contact à son retour, sollicitant plutôt le réconfort auprès d'un étranger en son absence. L'enfant maintient son occupation ludique sans véritable plaisir, que son parent soit présent ou non. Une quatrième catégorie a été ajoutée par Main (1992), l'attachement *désorganisé*, afin de décrire le comportement désorganisé que peuvent manifester certains enfants au contact de leur mère.

2.2. Recherches sur la dynamique gémellaire

2.2.1. Point de vue psychanalytique

Les recherches psychanalytiques sont assez constantes et s'entendent sur le fait que la gémellité a un impact profond sur la personnalité des jumeaux, dans le sens d'une interdépendance découlant d'un enchevêtrement identitaire. Burlingham (1946 ; 1949 ; 1952) est l'une des premières à s'être inscrite dans le débat de la psychologie du double. Ses observations portent sur des jumeaux en bas âge dont trois couples de monozygotes, un de dizygotes et des triplés. D'emblée, elle souligne la part déterminante que tient le milieu dans le développement de leur personnalité, en particulier l'attitude de la mère, selon qu'elle se sent valorisée par ses bébés ou au contraire oubliée à leur profit. Sa disposition à les différencier s'avère essentielle dans la formation de leur identité, d'autant qu'ils prennent conscience assez tôt qu'ensemble, ils donnent du plaisir à leur mère, créant ainsi l'émergence du désir de lui plaire à deux. L'auteure remarque que la similarité physique de ces enfants produit une confusion dans leur entourage, dont la conséquence est de renvoyer à chacun d'eux que rien ne le dote d'un caractère unique et qu'en fait, il n'est singulier que pour son jumeau. D'autres éléments du milieu semblent également de nature à modeler la personnalité des jumeaux, tels que le sentiment de jalousie que vivent les autres frères et sœurs à l'égard de ce couple intime, ou encore, dans l'environnement élargi, l'aspiration de plusieurs à vivre ce type de relation idéalisée.

Les premières manifestations d'une compétition gémellaire pour capter l'attention de la mère surviennent vers le dixième mois, principalement lors des repas où le second à être servi s'objecte bruyamment au fait que l'autre reçoive quelque chose qu'il n'a pas. La nécessité qu'éprouvent les jumeaux d'assurer l'équilibre de leur relation face à la menace de cette rivalité pour la gratification de leurs besoins propres se résout, d'après Burlingham, selon

un mode d'interaction spécifique. D'abord, par une formation réactionnelle sous l'aspect altruiste d'un partage impérieux avec le cojumeau, déjà perceptible vers l'âge de deux ans. Puis, intervient un accord tacite afin d'octroyer à chacun des habiletés distinctes, évitant ainsi toute confrontation par un fonctionnement complémentaire en couple.

De son côté, Leonard (1961) note que la relation entre jumeaux diffère de la plupart des autres en raison de l'aspect spécifique que revêt « l'identification intergémellaire ». Elle se développe à partir de la confrontation constante de l'image de son double, entraînant une identification primaire au jumeau par incorporation visuelle, souvent au détriment de celle avec la mère. Cette identification précoce, réciproque et d'égale intensité est d'autant plus accentuée que la ressemblance entre les jumeaux sera grande, mais aussi parce qu'ils traversent ensemble les mêmes stades de développement. Une telle dynamique a pour effet de freiner la maturation des deux enfants et entraîne un retard au niveau du langage ainsi qu'une difficulté à établir d'autres relations d'objet. La forte dépendance au cojumeau entrave le départage des représentations internes entre l'un et l'autre, ce qui suscite une confusion identitaire. Les jumeaux se trouvent par le fait même confrontés à une double séparation : avec la mère et avec le cojumeau. En dépit de l'intensité du lien gémellaire, qui du reste peut se transposer dans d'autres relations, l'auteure remarque que cette identification primaire n'induit pas nécessairement des perturbations sérieuses dans le développement ultérieur de la personnalité, sauf si elle se trouve aggravée par d'autres facteurs, comme une attitude des parents à traiter les jumeaux en tant qu'unité et à renforcer leur tendance à se réconforter mutuellement ou comme le degré de similarité physique. Dans ces circonstances, l'identification intergémellaire se trouve intensifiée et peut contrarier l'évolution du moi. Il semble toutefois que les jumeaux compensent spontanément ce handicap en s'adaptant socialement à un mode de fonctionnement en paire, et que, de plus, ils ressentent à l'intérieur de cette relation une sécurité qui contrebalance leurs faiblesses individuelles.

Joseph et Tabor (1961) appuient leurs réflexions sur la comparaison de la psychanalyse simultanée de chacun des jumeaux identiques d'une même paire. Ils introduisent la notion de « réaction gémellaire » (*twinning reaction*) qui se développerait à partir d'une interidentification et d'une fusion partielle des représentations du moi entraînant un trouble de l'identité. Selon ces auteurs, la réaction gémellaire est la conséquence de plusieurs facteurs : 1) la proximité et la similarité physique ; 2) le fait d'être traité par la famille en tant qu'unité ; 3) le fait d'expérimenter les étapes de développement simultanément ; 4) la gratification mutuelle que les jumeaux se donnent en

lieu et place de celle des parents afin d'échapper à toute forme de frustration ; 5) l'attitude altruiste qu'ils adoptent pour masquer leurs sentiments d'envie ; 6) l'utilisation qu'ils font l'un de l'autre pour agir dans leurs conflits ; 7) le recours à une interidentification afin de maintenir à tout prix leur unité et se défendre contre une hostilité mutuelle, associée au désir de posséder exclusivement la mère. Le souhait de se séparer se trouve en conséquence confronté à des résistances puissantes. Joseph et Tabor (1961) en viennent à la conclusion que les jumeaux ne se différencient jamais complètement.

Pour leur part, Gifford *et al.* (1966) concluent, suite à leur observation de quatre couples de jumeaux en bas âge, que le développement individuel chez les monozygotes est l'interaction complexe de trois facteurs principaux : 1) l'effet déterminant des différences innées dans la formation précoce du moi ; 2) l'attitude parentale ayant le pouvoir d'augmenter ou d'atténuer le poids des différences individuelles ; 3) la relation entre les jumeaux eux-mêmes, tendant soit vers une égalisation, soit vers une différenciation dans leur développement. Gifford *et al.* (1966), tout comme Joseph (1975), mettent l'attention sur l'impact significatif des différences de constitution entre les deux membres d'une même paire, qu'elles proviennent des vicissitudes de la vie intra-utérine ou encore de celles liées aux premiers mois de la vie.

Ortmeier (1970) explique la dynamique gémellaire en fonction d'un « nous-moi » (*we-self*) qu'il définit comme une unité psychologique à partir de laquelle les deux personnalités fonctionnent en tant qu'une, de façon complémentaire. L'auteur décrit les premières interactions significatives entre jumeaux comme initialement symbiotiques. Ce lien se construit au cours des six premiers mois de leur vie en parallèle avec celui à la mère, alors que les jumeaux sont soumis à une proximité physique et psychologique constante, posant ainsi les fondations d'une intimité profonde qu'ils partageront leur vie durant. Ce lien d'attachement sera renforcé par une tendance spontanée des parents à unifier leurs enfants. Par ailleurs, la séparation de la mère apparaît d'autant plus aisée que le cojumeau se substitue naturellement à l'objet maternel, favorisant ainsi une autonomie vis-à-vis de la mère en même temps que l'accroissement proportionnel de la dépendance au cojumeau. Certains traits de la personnalité empruntés à chacun se combinent en un « nous-moi », de sorte qu'ils développent un mode d'interaction commun et essentiel au bon fonctionnement de l'un et de l'autre, ceci s'élevant en contrepartie comme obstacle à l'établissement d'une identité distincte. Lorsque survient une séparation, l'absence de l'autre se vit alors comme une perte angoissante d'une partie de ses propres

habiletés. Ce n'est souvent qu'à l'adolescence ou à l'âge adulte que le « nous-moi » se révèle un handicap, les jumeaux n'étant pas préparés à un fonctionnement individuel.

Glenn (1974) attribue la difficulté identitaire des jumeaux à une oscillation entre des sentiments contradictoires qui proviennent, d'une part, de la gratification excessive favorisée par le lien affectueux et, d'autre part, de l'importante frustration générée par la rivalité. L'ambivalence qui en découle entrave la différenciation des représentations du moi et de celles de l'autre. Si l'hostilité déclenchée fait appel à des défenses, tel le besoin de tout partager rigoureusement afin de minimiser les ressentiments envers le cojumeau, la transgression de cette règle tacite peut entraîner une montée de rage chez celui qui se trouve lésé. Un fonctionnement complémentaire où chacun adopte des traits et des intérêts opposés représente également un moyen de tenir à distance la rivalité. Enfin, Glenn attire l'attention sur le retard de développement associé à la résolution du complexe d'Œdipe chez cette population. Le fort attachement de ces enfants l'un pour l'autre les prédisposerait à un évitement des sentiments de frustration et d'anxiété que produit l'implication œdipienne. L'incomplétude de cette étape empêche l'établissement d'un surmoi sain et l'ancrage de structures psychiques solides.

Engel (1975), lui-même jumeau identique, témoigne de son propre vécu gémellaire dont il constate la remarquable adéquation avec les observations théoriques des auteurs psychanalytiques. Il développe un fragment de son autoanalyse suite à la mort subite de son cojumeau à l'âge de 49 ans. De ce profond choc, il retient trois aspects spécifiques du processus de deuil chez les jumeaux : 1) une persistance de la confusion de l'identité ; 2) la perte d'un objet narcissique étant rattaché à des gains propres à la gémellité ; 3) le démantèlement du fragile équilibre des défenses contre l'agressivité générée par une rivalité mutuelle depuis l'enfance. Il insiste sur cette intense rivalité qui a marqué leur relation gémellaire et souligne également le profond lien d'attachement qui les unissait. L'auteur confirme que le processus de séparation-individuation doit sans conteste impliquer autant le jumeau que la mère. Si la séparation de la mère peut être accélérée, c'est qu'il y a, lors de cette étape, un substitut tout désigné en la symbiose gémellaire, retardant de la sorte le mouvement de séparation du cojumeau. Les avantages d'unir les forces de la paire et de fonctionner en tant qu'unité apparaissent alors nettement plus favorables aux jumeaux que le besoin d'établir leur identité individuelle.

À la suite de l'analyse d'une jumelle identique, Ackerman (1975) en vient à dire, également, que la présence d'un cojumeau interfère profondément

dans le déroulement normal des phases précoces de la symbiose, puis de la séparation de la mère. Il reporte l'origine de ces interférences à la phase symbiotique mère-enfant, étape où habituellement se construisent la confiance de base, les fondements du moi et du surmoi, ainsi que les prémisses de l'estime de soi. Les effets de l'identification intergémellaire et des imitations mutuelles viendraient troubler l'établissement d'identifications stables avec les adultes de l'environnement. Il en résulte des représentations du moi qui demeurent imbriquées avec celles du cojumeau et d'autant plus cimentées que l'image spéculaire renvoie à un non-moi corporel identique au moi corporel. Les conséquences et les rémanences de cette confusion rendent difficile pour les jumeaux l'établissement de relations d'objet matures.

Dans le même ordre d'idées, Fricchione *et al.* (1983) soulignent le risque particulier que court cette population de développer une problématique narcissique, après avoir observé un couple de jumeaux identiques âgés de 24 ans souffrant d'épisodes dépressifs récurrents. Renvoyant également la source principale de leur difficulté à une symbiose mère-enfant insatisfaisante, puis à une compensation partielle de cette frustration par l'adoption du cojumeau en tant qu'objet idéal, les auteurs soutiennent que les jumeaux intègrent le monde objectal comme un reflet d'eux-mêmes. Les représentations du moi et de l'autre sont fusionnées et sans cesse confirmées par la tangibilité du double ; l'objet-jumeau peut dès lors enclencher des fantasmes de soi omnipotent, grandiose et magique. Cette dynamique aboutirait à l'utilisation de défenses projectives ainsi qu'à l'émergence de conflits avec toute personne extérieure à l'unité symbiotique, alors perçue comme une menace à l'équilibre narcissique.

Une exploration du lien gémellaire d'après le processus de séparation-individuation amène Ainslie (1979) à entériner le point de vue que les jumeaux ne se distinguent jamais complètement. Les résultats d'une entrevue semi-structurée avec onze paires de jumeaux monozygotes et cinq de dizygotes adultes l'incitent à conclure que la présence d'un cojumeau entrave le déroulement des étapes de développement ; il fait reposer son argumentation sur l'apparition de signaux de danger associés à une période de rapprochement mal intégrée. L'auteur soutient qu'une anxiété de séparation manifeste, une forte ambivalence envers le cojumeau ainsi qu'une confusion entre le soi et l'objet mettent en évidence une déficience identitaire chez cette population. Il souligne également la résistance qu'ont les jumeaux à investir des relations constructives et stables en dehors du couple gémellaire.

À partir du suivi analytique de jumeaux, l'un identique et l'autre fraternel, Ablon *et al.* (1986) présentent la source du problème gémellaire comme une impossibilité d'accéder au potentiel phallique-agressif, handicap découlant lui-même d'une résolution incomplète ou déviée des conflits prégénitaux. En effet, l'agressivité mal maîtrisée que génère l'intense compétition entre jumeaux afin d'obtenir un lien privilégié avec un des parents ne peut être mise au service des fonctions adaptatives de la personnalité. Il en résulte des compromis inhabituels pour endiguer l'effet destructeur, soit : 1) la renonciation à l'hostilité par l'adoption tacite d'un pacte mutuel non agressif ; 2) la recherche et le maintien d'un statut d'égalité absolue afin d'assurer une parité des compétences ; 3) une complicité des jumeaux pour exprimer ensemble leur agressivité contre des relations en dehors du couple ; 4) la définition de rôles distincts mais égaux où chacun s'en tient à des habiletés non concurrentes. Par ailleurs, le plaisir rattaché à cette relation rend difficile toute affirmation de soi face au cojumeau et tend à renforcer l'interdépendance. Le fort lien objectal entre eux affectera indéniablement l'évolution des enfants qui, d'une part, se sépareront prématurément de l'objet maternel et, d'autre part, subiront des retards dans la résolution du complexe d'Œdipe. L'unité gémellaire se verra ainsi potentialisée par le déplacement du conflit de séparation de la mère vers le cojumeau, épreuve qui se trouve reportée au moment de la séparation gémellaire. Les manifestations du surmoi emprunteront des voies détournées, comme une préoccupation pour l'égalité ou encore des inquiétudes paranoïdes traduisant une vive compétition alimentée par un sentiment d'envie. Certes, les jumeaux se débattent déjà au plan de la diade mère-enfant afin d'obtenir un accès sécuritaire à la mère, compétition qui s'étendra à la relation triangulée pour remporter la bataille œdipienne. Les auteurs concluent que, pour construire des relations d'objet évoluées, le jumeau aura à renoncer à ses revendications prégénitales et œdipiennes, à la fois envers sa mère et son cojumeau. Enfin, il apparaît que les différences individuelles sont également importantes, qu'il s'agisse de l'ordre de naissance, de la taille des bébés, ou de *patterns* comportementaux innés, au même titre que l'influence parentale sur l'issue de la séparation gémellaire.

Par ailleurs, d'après une recherche longitudinale menée sur quatre couples de jumeaux identiques, de leur naissance jusqu'à la fin de leur période de latence, Abrams et Neubauer (1994) concluent à l'effet limitatif que peut avoir la gémellité sur le développement de ces enfants. L'étude offre un point de vue particulier en raison de la situation des jumeaux séparés dès la naissance et placés dans des familles adoptives. Les auteurs attribuent les *patterns* communs de développement observés à l'intérieur de

chaque couple à une forme de déterminisme génétique du fait de leur jumeauté, les enfants évoluant dans un environnement séparé. Les auteurs déduisent que la personnalité des jumeaux reste essentiellement dominée par des éléments précœdipiens, comme l'amour et la rivalité mal intégrés envers les parents, y compris à la période de latence, et ne peuvent ainsi parvenir à une évolution psychosexuelle complète.

Athanassiou (1986), qui rejoint pour une large part la réflexion des précédents auteurs, situe néanmoins la cellule jumeauté comme répondant à une dynamique à trois personnes, dans laquelle la gestion de la rivalité entre jumeaux pour l'objet maternel est capitale. La mère, en position d'arbitre et de partie, ne s'en trouve pas moins l'objet principal de la convoitise de chacun des enfants, et sa capacité à les traiter en tant qu'individus séparés apparaît déterminante, au même titre que la qualité de l'attention qu'elle pourra offrir à chacun d'eux. De la nature de cet attachement, et du pouvoir qu'a cette dernière de laisser se séparer d'elle, non pas un, mais deux individus, dépendra le processus ultérieur de séparation et l'individuation des jumeaux. De plus, l'incorporation de la bonne mère en toute quiétude pour le bébé est troublée par la présence contrariante de l'autre jumeau. L'auteure introduit cette nuance que la frustration extrême de devoir partager la mère avec son vis-à-vis jumeauté peut entraîner l'un des enfants à s'effacer devant l'autre, et ainsi à se sauvegarder dans le sillage d'une relation parasitaire à celui-ci. En effet, il pourra accéder à la mère indirectement à travers le cojumeau, développant de la sorte un *pattern* de dépendance à ce dernier où ce n'est que dans son ombre qu'il assurera son existence.

Plus récemment, Davidson (1992) a réalisé une étude longitudinale sur un couple de jumeaux identiques pendant les deux premières années de leur vie. Son attention s'est particulièrement portée sur le développement de la relation entre jumeaux et de chaque enfant à la mère. Contrairement à plusieurs auteurs (Dibble et Cohen, 1981 ; Engel, 1975 ; Lassers et Nordan, 1978 ; Leonard, 1961 ; Ortmeier, 1970), elle affirme que la relation entre jumeaux n'a aucune commune mesure avec celle qui lie chacun d'eux à la mère, et ne pourrait en aucune façon se substituer à la symbiose mère-enfant dans une situation normale. Tant pour les jumeaux que pour les singuliers, l'objet primaire demeure la mère, et c'est avec elle que se construit le premier lien d'attachement significatif. Au lieu de confirmer la présence d'un lien d'attachement précoce et particulier entre les jumeaux, elle souligne l'intense et évidente rivalité qui existe déjà à l'âge de trois mois dans cette relation pour la possession de la mère. Cette possession peut même aller jusqu'à contaminer l'expérience de satisfaction avec la « bonne

mère », dans la mesure où une relation saine et positive a déjà pu s'établir avec cette dernière. Aider les enfants à surmonter leur rivalité suppose une mère qui a elle-même intégré adéquatement ses sentiments d'hostilité sur le plan de ses relations internes, faute de quoi elle aura beaucoup de mal à se rendre disponible dans une telle dynamique.

Par ailleurs, une surprotection mutuelle de la part des jumeaux lorsqu'ils se trouvent confrontés à la douleur de la séparation de leur mère peut révéler le germe d'un fantasme d'autosuffisance en tant qu'unité contre le reste du monde. Ce mécanisme peut devenir la base d'une forte interdépendance gémellaire, génératrice de distorsions dans le développement de la personnalité de chaque enfant. Si, par cascade, l'unité gémellaire se trouve excessivement investie au détriment de l'émergence des identités distinctes, il y a alors, selon l'auteure, davantage une évolution vers un dénouement pathologique que vers un développement normal de la personnalité. Finalement, Davidson (1992) constate, dans la conclusion de son étude, que chaque enfant a pu construire un attachement solide à sa mère, que les deux se sont également affirmés en tant que rivaux pour la possession de cette « bonne mère », et elle ajoute que ce n'est qu'au cours de la deuxième année que les jumeaux, forts de leur sentiment de possession respectif, ont pu se découvrir en tant qu'alliés et partenaires de jeu.

Dans une autre étude portant sur les relations d'objet précoces chez les jumeaux, Castellet Y. Ballarà et Bollea (1994) soulignent la conscience qu'ont les jumeaux d'être des individus séparés dès le troisième mois. Ces derniers vivent prématurément un sentiment d'exclusion de la mère, beaucoup plus tôt que les singuliers qui n'expérimentent la rivalité qu'à la naissance d'un autre frère ou sœur. L'interférence constante du cojumeau depuis la cohabitation utérine vient brouiller ce premier lien essentiel, faisant ressentir au bébé que l'autre est à l'origine de sa privation. Les auteurs mentionnent que cette carence maternelle explique la fréquente observation d'une déficience structurelle chez cette population. Ils distinguent quatre patterns gémellaires : 1) la *symbiose gémellaire* qui implique une distorsion de la personnalité de chacun au profit du couple-jumeau, comportant des fantaisies d'omnipotence et d'autosuffisance ; 2) le *parasitisme gémellaire* qui fait état d'une disparité dans l'évolution des deux enfants, amenant l'un d'eux à construire un lien direct avec la mère alors que l'autre, plus fragile, ne transigerait avec ce parent que par l'intermédiaire de son cojumeau plus assuré ; 3) l'*anxiété de séparation gémellaire* dont la source serait un fantasme de perdre la moitié de sa personnalité ; 4) la *complémentarité* qui concerne l'adoption de rôles complémentaires rigides de façon à éviter toute situation susceptible d'éveiller la rivalité.

Selon leur lecture et s'inspirant de la théorie de Mahler *et al.* (1975), Lassers et Nordan (1978) mettent en perspective la difficulté particulière que rencontrent les jumeaux, y compris à l'âge adulte, pour se séparer. À partir du cheminement psychothérapique d'une jumelle de 20 ans, les auteurs suggèrent que la plupart des jumeaux ne peuvent accéder à une séparation intrapsychique en bas âge et que le désengagement relativement au cojumeau ne devient possible, en tout état de cause, que s'il a été accompli au préalable avec la mère. Or, la disponibilité maternelle souvent lacunaire en raison de la double demande provoquerait une frustration telle qu'en lieu et place du plein investissement de l'unité symbiotique mère-enfant, chacun se retournerait vers son cojumeau afin de trouver un objet de remplacement. Le fait de satisfaire le besoin de maternage en créant une nouvelle unité symbiotique avec l'autre enfant altérerait, de façon critique, cette étape de développement. En effet, les jumeaux n'expérimenteraient ni la douleur, ni l'anxiété et la solitude associées au processus habituel de séparation de la mère. En conséquence, une impuissance à désinvestir l'objet de substitution persiste, de même qu'une difficulté à définir les frontières de leur moi respectif. Certains d'entre eux, partiellement séparés, ne parviendront à faire le deuil de cette symbiose avec le cojumeau que de façon tardive, à l'adolescence ou à l'âge adulte.

Se référant également au processus de séparation-individuation pour expliquer le lien gémellaire, Jarrett et McGarty (1980) évoquent, eux aussi, l'effet perturbateur que peut avoir une privation précoce de l'objet maternel sur l'évolution adéquate de la symbiose mère-enfant, de même que sur la capacité de tolérer des états de frustration. Le processus de séparation s'avère ainsi complexifié pour les jumeaux en raison de la présence du cojumeau vers lequel l'autre se tournera tout naturellement pour recréer le lien symbiotique. Ce faisant, il sera contraint de venir à bout non seulement de la fusion mère-enfant, mais aussi de celle qui a lieu avec son cojumeau. Le besoin que cette fusion persiste pourrait traduire un éventuel désordre narcissique. Ces auteurs sont d'avis que les jumeaux ont à s'affranchir d'obstacles auxquels les singuliers ne sont pas confrontés, reprenant dans leur explication les éléments apportés par Glenn (1974) : rivalité fraternelle, attachement libidinal intense, imitation et identification et tendance à la complémentarité. À ces éléments, ils en ajoutent un cinquième, celui du désir gémellaire (*twin yearning*) qu'ils définissent comme le besoin intense de recréer ce type de lien dans d'autres relations, particulièrement avec leur partenaire amoureux. La forte dépendance au cojumeau serait maintenue par l'expérience gratifiante de la symbiose, la diminution de l'angoisse de séparation et la préservation de l'estime de soi. Par ailleurs, la relation gémellaire peut devenir la scène où se transigent les conflits normalement élaborés avec les figures parentales, permettant aux jumeaux de faire écran aux sentiments hostiles et (ou) incestueux inconsciemment adressés aux parents.

Sous un angle un peu différent, Adelman et Siemon (1986) se sont intéressés à la rupture du couple gémellaire à l'âge adulte, lorsque surviennent les séparations importantes. Ils remarquent, comme d'autres auteurs avant eux, que les jumeaux sont soumis à un double défi et que, durant le processus de séparation-individuation avec la mère, le jumeau se tournera d'autant plus naturellement vers son cojumeau pour soulager l'anxiété de séparation qu'il y aura proximité dans la relation, mais aussi qu'ils se seront identifiés l'un à l'autre. Le réconfort mutuel, la complicité exceptionnelle, la disponibilité qu'offre l'intimité du lien gémellaire seront une avenue toute tracée pour les jumeaux qui, la plupart du temps, se verront encouragés, reconnus, valorisés, et même enviés au travers de cette unité. Dans ces conditions, la satisfaction prend le pas sur le développement individuel et certains couples deviendront autarciques au détriment d'un investissement dans d'autres relations. L'état d'intense ambivalence apparaîtrait surtout à l'adolescence pour culminer au moment crucial de la séparation à l'âge adulte au travers d'événements comme le mariage, la naissance d'un enfant ou un décès, alors que le jumeau n'est pas préparé. De fortes réactions d'anxiété de séparation ainsi que des sentiments d'abandon et de colère sont appelés à surgir. Les auteures concluent que, pour réussir cette transition (*relational shift*), le jumeau devra entreprendre un deuil afin d'investir une nouvelle relation, tout en maintenant le lien gémellaire.

Greenberg (1983), pour sa part, a relevé le lien qui existe entre l'aptitude à conceptualiser les relations sociales et un niveau de séparation évolué, à partir d'un échantillon de 30 couples de jumeaux âgés entre 11 et 18 ans. Les résultats ont amené l'auteure à conclure que la gémellité n'engendre pas un fonctionnement social appauvri ou altéré, contrairement à ce que soutient Zazzo (1991). La «réaction gémellaire» qu'elle décrit comme le degré de fusion dans la relation serait un phénomène mutuel et d'égale intensité entre les deux membres du couple, confirmant ainsi certaines observations de Leonard (1961) et de Joseph et Tabor (1961), à l'effet que cette réaction est d'autant plus intense que les jumeaux se ressemblent. Les données indiquent également que le niveau d'individuation tend à croître avec l'âge. Même si la réaction gémellaire (*twinning reaction*) se révèle considérable chez certains sujets, aucun n'a présenté un niveau qui pourrait s'inscrire comme pathologique. Par contre, plus la réaction gémellaire est intense, moins se manifestent une capacité de conceptualiser la relation d'amitié et la capacité d'intimité, de réciprocité, de confiance et de résolution des conflits. Par ailleurs, l'auteure mentionne que le niveau de scolarité des pères influencerait positivement l'individuation des jumeaux, ce qui n'est pas le cas pour les mères. Elle ajoute qu'il n'est pas souhaitable de comparer le processus de séparation-individuation gémellaire avec celui

des singuliers, tant en ce qui concerne la normalité que la pathologie. Certes, les jumeaux présentent des difficultés à se séparer l'un de l'autre selon une trajectoire qui leur est propre. La plupart néanmoins développent divers moyens pour résoudre leurs conflits identitaires.

2.2.2. Influences interpersonnelles et du milieu

À l'origine préoccupé par l'identité de chaque individu, Zazzo (1991) a décelé dans le couple gémellaire la forme la plus extrême d'une situation commune et fort répandue, celle de partenariat de vie. En effet, persuadé que la dynamique de couple est une matrice à partir de laquelle se forme et se transforme l'individualité de tous et chacun, par l'entremise de l'étalon gémellaire, l'auteur a tenté d'accéder à une compréhension plus profonde de la psychologie du couple afin de mieux atteindre son objectif premier : cerner la genèse de la personnalité et du moi dans ses rapports à l'autre. Paradoxalement, il relève que les jumeaux identiques grandissant dans le même milieu ont tendance à développer des personnalités différentes, tandis qu'au contraire, ceux qui sont élevés dans un environnement séparé présentent des traits communs beaucoup plus frappants. L'auteur interprète ces données comme des résultantes de l'effet-de-couple. Il rapporte que les fluctuations des représentations du moi, tout comme les incertitudes du double, bien que souvent plus marquées chez les jumeaux, ne leur sont en rien exclusives, et que les retards fréquemment constatés au niveau du développement intellectuel et du langage, de même que l'isolement social, se retrouvent chez la plupart des couples autarciques. Ainsi, ses observations sur un échantillon de 808 jumeaux lui permettent de cerner trois facteurs spécifiques à la psychologie gémellaire : 1) la ressemblance liée à leur identité commune ; 2) celle que leur confère le milieu élargi ; 3) la dissemblance engendrée par la complémentarité des rôles. Zazzo (1991) note également que les premières protestations des jumeaux face aux contraintes de la gémellité émergent aux abords de la puberté. Cette forme de rébellion contre l'unité du couple commence par le refus de la similitude vestimentaire et ne pourra s'exprimer que si la vie gémellaire n'a pas anéanti les forces de révolte. En définitive, les expériences de séparation qui brisent inévitablement le couple gémellaire, comme le mariage ou la mort, seront les plus révélatrices de la nature réelle des liens qui unissent les jumeaux l'un à l'autre.

L'auteur souligne l'erreur de considérer la solidarité gémellaire comme un phénomène naturel allant de soi et dénonce l'attitude qui consiste à cultiver la gémellité, s'interrogeant plutôt sur le prix qu'ont à payer les jumeaux à l'âge adulte, lorsque survient le temps de l'adaptation à la vie sociale. Car si les conséquences de leur situation particulière n'affectent pas foncièrement leur intelligence, il semble en aller différemment de leur vie affective, largement

imprégnée par l'expérience précoce d'une intimité à deux. Les attitudes ainsi que les comportements s'en trouvent profondément modifiés, et parmi les plus caractéristiques il cite : l'introversion, la réserve à l'égard du monde des autres, la conquête difficile de l'autonomie personnelle, la syntonie affective et l'attachement fraternel excessif. Il conclut que se faire complice de l'apparente harmonie qui lie les jumeaux n'est pas souhaitable, et qu'il serait même impératif de les défendre contre leur aspiration à une dépendance réciproque, besoin qui, à terme, entrave leur adaptation saine à la vie sociale.

Robin *et al.* (1992) remarquent de leur côté que les mères peuvent s'avérer d'emblée excessivement égalitaire, ne voulant qu'aucun des deux enfants ne reçoive un traitement spécial au détriment de l'autre. Leur vaste recherche avait pour but, entre autres, d'observer et de classer l'attitude des mères dans la relation triadique avec leurs jumeaux au regard des réactions de chacun des membres du trio. Pour ce faire, ils ont examiné huit familles, de la naissance des jumeaux jusqu'à l'âge de trois ans. Trois types d'attitudes maternelles ont été identifiés. Il y avait d'abord les mères portées à renforcer la gémellité (*twinning mothers*) qui, incapables d'établir une relation distincte avec chacun de leurs bébés, créaient un lien dyadique avec le couple gémellaire en tant qu'ensemble, minimisant ainsi toute différence individuelle. À l'opposé, apparaissaient les mères inclinées à différencier leurs bébés (*differentiating mother*), adoptant cette approche comme un principe d'éducation et qui généralement étaient issues d'un milieu plus scolarisé. Enfin, entre les deux, se profilaient les mères mitoyennes (*intermediary mother*) qui, partagées entre le désir de différencier leurs jumeaux et celui, plus profond, de les unifier, avaient tendance à envoyer un double message aux enfants où l'explicite contredisait le ressenti implicite. Les auteurs concluent que, d'une façon générale, il s'avère difficile pour les mères d'établir une relation individuelle avec chaque enfant.

Par ailleurs, Dibble et Cohen (1981) ont produit une étude longitudinale auprès de huit couples de jumeaux monozygotes, observant l'interaction entre les constituants génétiques et les forces psychosociales qui ont influencé le développement de ces enfants durant les dix premières années de leur vie. L'un de leurs premiers constats fut que, malgré leur similarité génétique, chacun des jumeaux d'une même paire pouvait considérablement différer de l'autre par sa constitution. Ils attribuent ces dissemblances à la façon différenciée qu'ont les parents de répondre aux jumeaux, réponses liées à la perception qu'ils ont de chaque enfant mais aussi à leurs propres désirs ou besoins en tant que parents. Or, les auteurs notent à quel point la façon dont parents et enfants abordent la tâche d'individuation peut influencer la formation des représentations du moi et de l'objet, ainsi que les structures du surmoi, ajoutant à cela que l'épigenèse parents-enfant se trouve mutuellement renforcée. Il apparaît que, dans les cas où l'unité gémellaire fut encouragée, se

retrouvaient chez ces jumeaux des similarités plus grandes de comportements et de points d'intérêt. Les auteurs concluent que les facteurs génétiques n'offrent qu'une explication partielle des ressemblances comportementales chez les jumeaux et que, d'ailleurs, avant même leur naissance, les influences parentales sur l'émergence de la personnalité des enfants semblaient déjà évidentes et prévisibles.

Dans la même optique, une recherche menée par Lytton *et al.* (1977) sur l'incidence de la jumeauté dans l'interaction parent-enfant met aussi en lumière l'importance de l'apport environnemental sur le développement des jumeaux. L'observation a porté sur 136 garçons dans leur milieu naturel, âgés d'environ deux ans et demi, dont 17 paires de monozygotes, 29 paires de dizygotes et 44 singuliers. Les chercheurs en sont arrivés aux résultats que les jumeaux manifestent un besoin d'attachement plus intense à leurs parents que les singuliers, qu'ils apparaissent moins actifs et que le niveau du langage est moins évolué en qualité et en quantité que celui des singuliers. Cela tiendrait au fait qu'à l'égard des jumeaux, les parents seraient moins portés à utiliser l'échange verbal qu'il s'agisse des directives, des explications, de la constance dans les règles à respecter, de l'approbation, de l'expression ouverte d'affection ; même en ce qui concerne les refus, la communication verbale est moins favorisée qu'avec les autres. Les auteurs attribuent le fort besoin d'attachement des jumeaux soit à un manque d'affection de la part des parents, soit à une immaturité de leur développement affectif.

Vandell *et al.* (1988) en sont venus à s'interroger sur la relation que peut établir le jumeau avec son cojumeau, ainsi que le jumeau avec un enfant non familial du même âge, sachant que le lien que l'enfant construit avec un pair découle directement de la qualité du lien d'attachement premier avec le parent. L'estimation des chercheurs était à l'effet que les jumeaux interagiraient davantage avec leur cojumeau qu'avec un pair inconnu, et ils supposaient également que le lien jumeau, à cause de sa particularité, demeurerait fort, malgré un type d'attachement perturbé à la figure parentale. Or, les résultats de leur étude portant sur un échantillon de 28 couples de jumeaux divergent de leurs prévisions. Les enfants furent tous observés pendant trois périodes de jeu libre aux âges de 6, 9, 12, 18 et 24 mois, et l'attachement de chaque jumeau pour sa mère évalué individuellement. Conformément aux recherches sur les singuliers, les jumeaux bénéficiant d'un lien d'attachement de type *confiant* tendent davantage à interagir avec leur environnement, que ce soit avec leur cojumeau ou avec des pairs étrangers, et les auteurs confirment un investissement dans la relation au cojumeau seulement au cours de la deuxième année. Cette étude révèle que la population jumeau ne présenterait pas un taux d'attachement perturbé plus élevé, contrairement aux prévisions initiales. Enfin, les auteurs s'attendaient à rencontrer des habiletés interactives supérieures chez les jumeaux, croyant que l'expérience soutenue

d'interaction entre les enfants d'un même âge aurait une influence positive sur le développement social de ces derniers. Les résultats démontrent toutefois que des singuliers placés dans une situation similaire passent trois fois plus de temps à interagir avec leurs pairs et manifestent quatre fois plus de comportements sociaux que ne l'ont fait les jumeaux.

D'un autre point de vue, l'effet temporisateur que peut produire le cojumeau lors de la séparation de la mère a retenu l'attention de Gottfried *et al.* (1994). Pour éclairer ce phénomène, les chercheurs ont soumis 15 jumeaux âgés entre 18 et 34 mois à la « situation étrange » adaptée à leur problématique. Selon leurs résultats, la présence du cojumeau durant l'éloignement de la mère empêche l'émergence d'une détresse. Par contre, lorsque l'enfant se trouve isolé à la fois de sa mère et de son cojumeau, la détresse devient évidente et s'accompagne d'une quête active de réconfort auprès du parent dès son retour. De plus, le cojumeau ayant suivi la mère lors de l'isolement de l'autre enfant deviendrait lui aussi angoissé à la vue de son jumeau en détresse. Lors des retrouvailles, plutôt que de se tourner l'un vers l'autre, les enfants en désarroi ont chacun sollicité le contact de la mère. Les auteurs ajoutent que la maturité cognitive d'un enfant de moins de trois ans ne peut, en tout état de cause, évaluer la menace réelle d'une situation donnée. Ils constatent que si le cojumeau allège la détresse engendrée par l'absence de la mère, il ne peut en aucun cas la combler, et que seule la mère ou une figure d'attachement compétente peut assurer le rôle consolateur.

Plus récemment, Citron-Pousty (2002) a examiné les variations dans l'attachement d'une mère pour l'un et l'autre de ses bébés jumeaux. L'auteure évalue l'influence de plusieurs variables sur deux indices : le lien affectueux que la mère développe avec chacun de ses bébés et les interactions positives mère-enfant. Les variables indépendantes portent sur l'environnement maternel, l'état de santé des enfants et l'environnement affectif maternel. L'échantillon comprenait 181 mères de jumeaux âgés entre 10 et 18 mois. La prédiction de la chercheuse était que, dans la situation où les mères vivaient un haut niveau de stress, où l'environnement maternel affectif était perçu surtout négativement et où les enfants présentaient un état de santé précaire, les femmes révéleraient un plus grand écart dans l'expression de l'attachement entre l'un et l'autre des jumeaux, ainsi que dans le degré d'interactions positives. Les résultats de la recherche indiquent que si les variables de l'environnement et celles de l'état de santé des enfants n'ont eu que peu d'impact sur les variations dans l'attachement maternel, la propre histoire d'attachement de la mère de même que son sentiment d'identité se sont avérés déterminants. Les femmes dont la relation avec leur mère était perçue négativement ont manifesté une plus grande disparité dans le degré d'interactions positives mère-enfant et d'attachement envers les jumeaux.

2.2.3. Recherches sur des jumeaux adultes avec groupes témoins

Si la plupart des auteurs qui se sont penchés sur le développement psychologique des jumeaux ont noté que ces derniers rencontrent généralement plus de difficultés que les singuliers dans la formation de leur identité, les études empiriques ayant analysé la question à partir de sujets jumeaux adultes comparés à des singuliers en arrivent à des résultats qui ne confirment pas cette assertion commune que la population gémellaire serait désavantagée.

Parmi les recherches effectuées sur des jumeaux adultes avec groupes témoins, celle de Hirt (1981) avait pour but de vérifier une différence objective entre jumeaux et non jumeaux au plan de la séparation et de l'individuation. Son échantillon a comporté 160 sujets âgés entre 18 et 25 ans, dont 40 jumeaux monozygotes, 40 dizygotes de même sexe, 40 dizygotes de sexe opposé et 40 singuliers. Les instruments de mesure utilisés comprenaient une échelle de séparation-individuation regroupant cinq thèmes dont l'individuation passée, l'individuation actuelle, l'impact du père sur le processus de séparation-individuation, la rivalité familiale et l'image corporelle. L'investigation fut complétée par un questionnaire sur l'histoire personnelle en relation au cojumeau ou avec la fratrie rapprochée. Les résultats rapportés ne font état d'aucune différence entre monozygotes et dizygotes, d'une part, puis, d'autre part, entre les deux groupes de jumeaux fraternels, sur la mesure de séparation-individuation. Une seule différence significative s'est précisée entre jumeaux et non jumeaux en ce qui concerne l'individuation actuelle, révélant des sentiments plus intenses de jalousie, de culpabilité et de dépendance chez les jumeaux. Par ailleurs, l'auteur mentionne que l'analyse des réponses au questionnaire portant sur l'histoire personnelle n'a pas confirmé le lien stipulé dans les écrits qu'une difficulté de séparation-individuation soit associée à certains facteurs de l'environnement, comme l'utilisation d'un langage entre jumeaux, avoir des prénoms allitératifs, porter des vêtements similaires, ou, plus tard, cohabiter avec le cojumeau.

Greer (1986) s'est plutôt intéressée à la difficulté que peuvent rencontrer les jumeaux à l'âge adulte dans l'établissement de relations intimes, et pose cette problématique sous l'angle d'un lien entre l'ajustement marital et les rémanences d'un processus de séparation-individuation inachevé. Elle estimait, en premier lieu, que l'ajustement marital se trouverait associé au niveau de séparation-individuation, en deuxième lieu, que les jumeaux présenteraient un degré inférieur de complétude à cet égard et, enfin, que ces derniers manifesteraient une perturbation dans l'ajustement à leur relation d'intimité. Au moyen de mesures administrées à 59 jumeaux et 72 singuliers, évaluant l'histoire de la relation gémellaire, l'histoire personnelle, le rapport dyadique et le niveau de séparation-individuation, l'auteur en vient à conclure que les jumeaux présentent davantage de difficultés à l'ajustement marital que

les singuliers. Les deux autres hypothèses sont rapportées non significatives. Elle explique la difficulté que peuvent manifester les jumeaux dans l'établissement de relations intimes par l'attachement gémellaire plutôt que par des déficits antérieurs. Ainsi, l'interidentification gémellaire et ses composantes de dépendance, d'attachement, de complémentarité, de confusion de l'identité et de sentiment d'incomplétude représentent autant de facteurs susceptibles de perturber la qualité des relations d'intimité.

Une recherche de Pearlman (1990) porte, elle aussi, sur la problématique de séparation-individuation chez les jumeaux adultes. Se basant sur la comparaison entre 30 jumeaux identiques, 30 fraternels et 30 singuliers dont la moyenne d'âge est de 41 ans, elle découvre qu'aucun facteur ne marquerait défavorablement l'évolution des jumeaux. Son expérimentation comportait trois mesures évaluant l'estime de soi, les relations d'objet, le degré de séparation-individuation ; elle reposait aussi sur un questionnaire relatif à l'histoire personnelle. Les résultats ne révèlent aucune différence significative entre jumeaux et singuliers sur les trois mesures objectives. Dans le même sens, les données du questionnaire amènent l'auteure à conclure que les jumeaux ne manifestent pas un taux de mariage plus faible, ni des difficultés conjugales plus marquées, ou une moindre sociabilité comparativement aux singuliers. Quelques différences sont toutefois relevées entre jumeaux identiques et fraternels, les monozygotes étant davantage encouragés dans leur similitude ; en outre, ils partagent plus longtemps leur chambre et ils fréquentent la même école. L'auteure note aussi que ces différences s'estompent à l'âge adulte au regard des intérêts communs ou des amis partagés.

Parmi les recherches recensées sur les jumeaux, notons deux aspects méthodologiques principaux. Il s'agit d'abord de la disparité des populations consultées, observation que fait également Hirt (1981). Alors que les sujets jumeaux observés selon l'approche psychanalytique sont des cas relativement isolés qui manifestent, pour la plupart, une perturbation émotionnelle, ceux qui sont répertoriés pour les recherches empiriques sont sélectionnés à partir d'une population moyenne. Le deuxième aspect relève du choix de la mesure. Les instruments utilisés dans les études comportant à la fois des mesures objectives et un groupe témoin semblent n'offrir qu'une lecture partielle du degré de différenciation intrapsychique, en raison de l'investigation focalisée sur la dimension consciente de l'expérience gémellaire.

3. Question et hypothèses de recherche

Compte tenu des éléments méthodologiques relevés précédemment, il nous a semblé pertinent d'explorer le phénomène par une évaluation sur deux niveaux. Le premier s'inscrit dans le sillage des recherches empiriques et

concerne les perceptions conscientes de l'image de soi et d'autrui d'après l'histoire personnelle et les expériences relationnelles. La seconde porte sur les représentations inconscientes au plan fondamental des relations d'objet, souvent laissé pour compte dans l'objectivation expérimentale, ralliant de la sorte le champ d'observation psychanalytique. Combiner ainsi une mesure objectale à une mesure objective se révélait une avenue prometteuse, d'autant qu'il est question d'une étude comparative entre jumeaux et singuliers sélectionnés à partir d'une population moyenne. Dans ce contexte, l'élaboration de la présente recherche implique l'observation de plusieurs paramètres :

- une estimation du concept de soi d'après la perception consciente de l'image personnelle ;
- une évaluation du degré de différenciation intrapsychique ;
- une indication de la qualité du lien d'attachement ;
- une appréciation de la qualité de la relation aux parents pouvant se révéler déficitaire en raison du partage maternel ;
- une mesure de la qualité du lien gémellaire dans les aspects de l'intimité, du conflit et de la séparation.

Afin de répondre à l'interrogation de savoir si le cojumeau interfère systématiquement dans l'établissement d'une identité distincte, cinq hypothèses ont été formulées. Ainsi, comparativement aux singuliers, les jumeaux présenteront une différence quant à :

- H₁ : un concept de soi moins intégré ;
- H₂ : un niveau de différenciation moins évolué au plan objectal, identifié par les paramètres de l'échelle des relations d'objet ;
- H₃ : des réactions ou comportements révélateurs d'une angoisse de séparation ou d'un attachement perturbé chez les jumeaux ;
- H₄ : des perceptions de la relation aux parents révélant davantage d'ambivalence, d'insatisfaction ou d'inquiétude ;
- H₅ : un degré d'intimité plus élevé dans la relation gémellaire, combiné à une difficulté de séparation ainsi qu'à des sentiments accentués de colère et de rivalité.

4. Méthodologie

Il sera d'abord question de l'échantillon dont nous présentons les caractéristiques, puis d'une description des instruments de mesure utilisés et, enfin, d'un bref exposé du schème statistique adopté pour l'analyse des données recueillies auprès des deux groupes cibles.

4.1. Construction de l'échantillon

La recherche a porté sur un échantillon stratifié de 20 jumeaux identiques et de 20 singuliers provenant d'une population adulte moyenne, c'est-à-dire choisi dans la population en général sans intention de cibler une cohorte qui présenterait des spécificités autres que la plage d'âge, le lieu de naissance, la langue parlée et le niveau de scolarité. Dans le but d'étudier l'impact que peut avoir la gémellité sur l'identité, il convenait de constituer un groupe expérimental de jumeaux et de le comparer à un groupe témoin de non jumeaux, soit une fratrie dont les caractéristiques se rapprochent le plus possible en âge et en genre de la population gémellaire. Des critères généraux de base ont été fixés pour l'ensemble des sujets afin d'obtenir une certaine homogénéité au niveau des particularités démographiques et socioculturelles, dont voici les éléments retenus :

- une plage d'âge idéalement située entre 20 et 40 ans, habituellement associée à une consolidation progressive de l'identité ;
- le Canada comme lieu de naissance des sujets et de leurs parents ;
- le français comme langue maternelle et d'usage à la maison ;
- le secondaire V ou son équivalent¹ comme niveau de scolarité minimal.

4.1.1. Groupe expérimental

Afin de faire ressortir l'effet gémellaire, nous avons opté exclusivement pour des jumeaux identiques dont la parité génétique et la fréquente intimité relationnelle rendent ce choix tout désigné. Lors de leur sélection, une attention particulière fut accordée au caractère homozygote des candidats jumeaux. Un questionnaire de discrimination a été proposé à ces derniers, afin d'écarter d'emblée les jumeaux fraternels sans toutefois devoir recourir à un test sanguin. En effet, ce questionnaire prend en considération les recommandations de l'Organisation mondiale de la Santé (1966) sur l'utilisation de jumeaux dans les études épidémiologiques, ainsi que les recherches de Cohen *et al.* (1975) et de Fairpo (1979) où le diagnostic de la zygocité porte sur les comparaisons des traits du visage, la couleur et la texture des cheveux, la taille, le timbre de la voix, le sexe, ainsi que sur des questions portant sur la ressemblance. Les résultats ainsi obtenus sont

¹ Le secondaire V correspond à 11 années de scolarité, soit à la fin de seconde dans le système français.

considérés particulièrement fiables par ces auteurs ($r = 0,97$, $p \leq 0,001$) d'après des comparaisons effectuées avec des tests sanguins. Ajoutons par ailleurs que les sujets du groupe expérimental devaient également répondre au critère de partage, avec le cojumeau, du même foyer sur une base quotidienne au moins jusqu'à l'âge de 18 ans, ceci permettant de s'assurer de l'uniformité de l'échantillon quant aux aspects de l'expérience gémellaire et de la séparation du couple. L'échantillon du groupe des jumeaux se situe dans une tranche d'âge comprise entre 19 et 39 ans ($\bar{x} = 29,8$ ans). Le niveau de scolarité oscille entre un diplôme d'études collégiales et le diplôme de premier cycle universitaire. Le français est la langue maternelle et d'usage à la maison de chaque sujet, et leurs parents sont sans exception nés au Canada.

4.1.2. Groupe témoin

Les individus qui appartiennent au groupe témoin ont une sœur pour les femmes et un frère pour les hommes dont l'écart d'âge ne dépasse pas deux ans, et ce, dans le but de rapprocher autant que possible les conditions de l'expérience des couples fraternels à celle des jumeaux, en considération d'un niveau de développement apparié. Cette fratrie pouvant se situer tant en aval qu'en amont, les sujets confrontés à cette situation étaient invités à considérer la sœur ou le frère, selon le cas, dont ils se sentent le plus proches au plan émotionnel. Les sujets singuliers sélectionnés se situent, pour leur part, dans une limite d'âge comprise entre 19 et 41 ans ($\bar{x} = 29,1$ ans). Ils sont tous Canadiens et ont tous fait des études de premier cycle universitaire sans avoir nécessairement obtenu leur diplôme. Le français est la langue maternelle et la langue d'usage de chacun à la maison. Enfin, tous les parents de ces sujets singuliers sont nés au Canada, sauf le père d'un couple sororal rapporté comme étant d'origine italienne et immigré au Québec en bas âge.

4.2. Instruments de mesure

Il s'agissait de recourir à une batterie d'instruments de mesure apte à révéler l'expérience gémellaire afin de cerner, à l'instar des recherches empiriques dans le domaine, une condition marginale au processus d'individuation qui lui est propre. Nous avons retenu trois types de techniques psychométriques : l'entrevue, la méthode du questionnaire ainsi que des échelles mesurant le concept de soi, les *patterns* d'attachement et les relations objectales.

4.2.1. Entrevue

L'opinion des sujets sur leur vécu gémellaire ou fraternel a été recueillie lors d'une entrevue dont les questions ont porté sur les perceptions, les sentiments et les comportements des sujets à l'égard de leur lien gémellaire ou fraternel, particulièrement concernant l'intimité relationnelle et les mouvements de séparation à l'âge adulte. Si l'enquête comporte des questions ouvertes, plusieurs d'entre elles ont été structurées selon une échelle à intervalles, de façon à sérier l'impression subjective des sujets. Voici à titre d'exemple le type de question que l'on retrouve : *Cherchiez-vous à vous distinguer de votre jumelle / jumeau d'une façon ou d'une autre ?* Ou bien : *Diriez-vous avoir eu de la difficulté à affirmer votre propre identité face à votre jumelle / jumeau ? Sur une échelle de 1 à 6, où 6 signifie beaucoup de difficultés, qu'est-ce qui ressemble à votre situation ?*

4.2.2. Questionnaire sur la gémellité

Un questionnaire de type papier-crayon fut élaboré afin d'explorer le vécu infantile des sujets selon deux perspectives. Un premier groupe de questions s'intéressait à la relation avec la mère et le père durant l'enfance et l'adolescence, afin de relever l'influence que peuvent avoir les relations parent-enfant sur l'évolution des jumeaux. Un second groupe de questions portait sur l'exploration du contexte gémellaire durant l'enfance et l'adolescence. Le questionnaire comporte bon nombre de questions structurées selon une échelle à intervalles. Voici, par exemple, le type de question que l'on retrouve : *Encerclez le chiffre de l'énoncé qui convient le mieux. i) J'avais beaucoup d'admiration pour mon père ; ii) J'avais plutôt de l'admiration pour mon père ; iii) J'avais peu d'admiration pour mon père ; iv) Je n'avais pas du tout d'admiration pour mon père.*

4.2.3. Tennessee Self Concept Scale (TSCS)

En raison du risque qu'implique la condition gémellaire relativement à une carence maternelle et de ses effets perturbateurs sur la formation du moi, tel que rapporté dans les études antérieures, une mesure du concept de soi a été sélectionnée afin d'en vérifier l'impact chez les sujets. Le *Tennessee Self Concept Scale* (TSCS) comprend 100 items dont l'auto-évaluation porte sur une description de soi selon un cadre de référence interne (identité, satisfaction de soi, comportement), ainsi qu'un cadre de référence externe (physique, moral, personnel, familial, social). Nous avons choisi pour la présente étude l'échelle TSCS qui a été traduite de l'anglais au français (1968) et vérifiée quant à sa fidélité et sa validité sur une population franco-canadienne par Toulouse.

4.2.4. Reciprocal Attachment Questionnaire (RAQ)

La qualité du lien d'attachement des sujets jumeaux et des singuliers apparaissait comme une autre dimension intéressante à explorer, compte tenu de l'établissement précoce des *patterns* d'attachement dans l'épigénèse parent-enfant qui perdurent à l'âge adulte (Bowlby, 1969, 1973, 1979). West et son équipe de chercheurs-cliniciens (1987, 1992, 1993a, 1993b, 1994) ont développé un questionnaire dont l'objectif est de cerner les paramètres de l'attachement à l'âge adulte. Le *Reciprocal Attachment Questionnaire* (RAQ) comporte neuf échelles sur lesquelles les sujets s'autoévaluent. Il s'agit de la recherche de proximité (*proximity seeking*), la protestation à la séparation (*separation protest*), l'angoisse de perte (*feared loss*), la disponibilité (*availability*), l'utilisation de la figure d'attachement (*use*), l'autosuffisance compulsive (*compulsive self-reliance*), la recherche compulsive de soins (*compulsive care-seeking*), le repli fâché (*angry withdrawal*) et la recherche compulsive à apporter des soins (*compulsive care-giving*). Ajoutons que, pour les besoins de cette étude, le questionnaire fut traduit de l'anglais au français par deux traducteurs dont les résultats ont conduit à une concordance de 93%. De même, une retraduction du français à l'anglais a été effectuée afin de s'assurer que la version finale respecte l'esprit et la structure de l'instrument.

4.2.5. Developmental Analysis of the Concept of the Object Scale (DACOS)

Afin de cerner le niveau de différenciation au plan des représentations inconscientes, une échelle de relation d'objet développée par Blatt et ses collègues (1976a, 1983) a été sélectionnée. Il s'agit du *Developmental Analysis of the Concept of the Object Scale* dont l'objectif est d'évaluer, à partir de réponses à contenu humain préalablement recueillies au test de *Rorschach*, le degré d'évolution objectale. Cette évaluation porte sur trois dimensions : la *différenciation*, l'*articulation* et l'*intégration*. Le degré d'évolution objectale de chaque sujet se trouve ainsi mesuré d'après chacune de ces composantes. Par ailleurs, cinq sujets tirés de chaque groupe ont été retenus en fonction d'une sélection d'échantillonnage afin d'estimer l'écart entre jumeaux et singuliers, ce nombre correspondant au point de saturation des données quant au sens des résultats d'autres tests.

Les analyses de fidélité et de validité rapportées par Blatt *et al.* (1976b) sur cette échelle proviennent de trois études. Une analyse de covariance à mesures répétées confirme l'hypothèse d'une évolution du concept de

l'objet avec l'âge, sur les plans de la différenciation ($p < 0,001$), de l'articulation ($p < 0,001$) et de l'intégration ($p < 0,05$; $p < 0,001$). Dans une deuxième étude, les chercheurs relatent une différence quant aux patients souffrant d'un trouble grave de la pensée relative aux dimensions de l'articulation ($p < 0,05$) et de l'intégration ($p < 0,05$). Enfin, une troisième étude confirme un écart significatif entre les groupes de sujets dits normaux et pathologiques sur les trois dimensions de l'échelle.

4.3. Méthode statistique

Le schéma statistique adopté pour l'investigation du matériel recueilli comporte diverses opérations. Une vérification de l'accord interjuges fut d'abord réalisée afin de valider la cotation des items du DACOS. Puis, nous avons procédé à une analyse de facteurs sur l'ensemble des variables pour tenter de réduire, au plan statistique, une somme considérable d'informations. Par la suite, une série de tests t fut effectuée dans le but de comparer les deux groupes sur toutes les variables. À cela s'est ajoutée une analyse de variance à deux facteurs afin de détecter des effets d'interaction. Une analyse de variance multivariée a également été utilisée de manière à offrir, au moyen d'une fonction discriminante, une vision étendue des résultats individuels. Enfin nous avons tenté, par associations de variables, de construire des profils qui seraient susceptibles de faciliter l'interprétation des données.

5. Résultats

5.1. Accord interjuges

Afin d'assurer la validité de la cotation du DACOS, nous avons procédé à un accord interjuges dont les mesures d'association donnent en moyenne une corrélation de 0,88.

5.2. Analyse de facteurs

Au regard du grand nombre de variables qui étayent cette étude, nous avons cherché à réduire l'information en fusionnant, de façon statistique, la plupart des variables cardinales pouvant présenter entre elles un lien théorique. Des analyses de facteurs ont alors été effectuées. Aucune n'a toutefois rendu possible la réduction des données. En effet, la variance expliquée de chacune de ces analyses n'a jamais été supérieure à 60 %.

Aussi, il ne nous a pas semblé justifiable de substituer les facteurs aux variables originales puisque la perte d'informations devenait trop grande. Notons que la portée de certaines analyses de facteurs fut limitée en raison de valeurs manquantes. Malgré cela, il faut voir dans cette conclusion la nécessité que soit traitée en tant que telle la variété des données d'origine, bien qu'elle repose sur de nombreux instruments de collecte de données.

5.3. Quelques différences

Afin de découvrir si les lieux de différence entre jumeaux et singuliers ne masquent pas des variations attribuables au sexe, des analyses de variance à deux facteurs ont été effectuées sur tous les cas d'inégalité inférable des moyennes. Il va sans dire que dans ces tests, un effet principal du statut de gemellité est observé. Un effet principal du sexe a été détecté au niveau des variables suivantes :

- les femmes plus que les hommes ont recours à leur figure d'attachement ($F_{(1,36)} = 11,01$; $p < 0,01$) ;
- les hommes se sentent plus valorisés que les femmes sur le plan des interactions sociales en général ($F_{(1,36)} = 7,71$; $p < 0,01$) ;
- les femmes ont une plus grande inclination à se donner pour confident le pendant fraternel ou gémellaire durant l'enfance ($F_{(1,36)} = 9,97$; $p < 0,01$) ;
- les femmes présentent une meilleure capacité à se différencier ($F_{(1,36)} = 7,15$; $p < 0,05$) de même qu'une meilleure capacité à investir les relations ($F_{(1,36)} = 9,34$; $p < 0,01$) que ne le font les hommes ;
- les hommes jumeaux et les femmes non jumelles présentent un niveau de différenciation moins évolué ($F_{(1,36)} = 4,58$; $p < 0,05$) ainsi qu'une capacité plus faible à enrichir leur perception relationnelle ($F_{(1,36)} = 6,29$; $p < 0,05$) que les femmes jumelles et les hommes singuliers.

5.4. Combinaison des variables cardinales

Partant du constat que le traitement individuel des variables cardinales a décelé relativement peu de différences entre jumeaux et singuliers, la question s'est posée de savoir si une combinaison de variables théoriquement liées entre elles permettrait de découvrir d'autres éléments de divergence. Une analyse de facteurs n'ayant pas rendu possible de tels

regroupements, nous avons tenté de vérifier si les deux groupes pourraient se démarquer l'un de l'autre au moyen de fonctions discriminantes.

Dans le cas du TSCS, les assemblages de variables ramenées dans des fonctions discriminantes n'ont pas permis d'effectuer une analyse de variance multivariée pour des raisons techniques. En effet, les valeurs manquantes par élimination des cas, compte tenu de la petite taille de l'échantillon dont nous disposions, ont fait obstacle à l'analyse.

Pour ce qui est du RAQ, la réunion des neuf échelles n'a conclu à aucune différence significative entre jumeaux et singuliers ($\text{Hotellings}_{(9,28)} = 0,32$; $p = 0,48$).

Enfin, le DACOS, dont l'analyse de variance multivariée a porté sur les six variables synthèses, ne permet pas non plus d'attribuer à autre chose qu'au hasard les variations de moyennes ($\text{Hotellings}_{(6,33)} = 0,18$; $p = 0,46$).

5.5. Analyse comparée entre jumeaux et singuliers

Pour comparer jumeaux et singuliers, nous avons mesuré la différence sur des ensembles de variables cardinales afin de vérifier les tendances centrales qui les distinguent les uns des autres. Des tests t ont été effectués et, par mesure de prudence, un test non paramétrique a été systématiquement utilisé afin de corroborer les résultats des tests paramétriques, compte tenu de la petite taille de nos deux échantillons. Les tableaux 1, 2 et 3 présentent les résultats d'analyses comparatives sur les mesures du concept de soi (TSCS), de l'attachement (RAQ) et du concept de l'objet (DACOS). Si certains indices de différence apparaissent entre les deux groupes, la tendance globale traduit néanmoins une homogénéité sur la plupart des paramètres à l'étude. Les résultats significatifs sont identifiés dans les tableaux par l'astérisque.

Le TSCS fait ressortir trois variables pour lesquelles les différences se révèlent significatives entre jumeaux et singuliers. La *variabilité des rangées* cerne une moindre constance chez les jumeaux sur les aspects de l'identité, de la satisfaction de soi et du comportement. La *distribution des réponses*, également une mesure de perception de soi, signale une meilleure capacité chez ces derniers à affirmer leurs perceptions d'eux-mêmes. On notera toutefois que la différence n'est inférable qu'en vertu du test non paramétrique, cela rappelant l'importance des différences entre les individus. Enfin, *l'intégration de la personnalité* s'avère plus faible chez ce même groupe de sujets comparativement aux singuliers.

Tableau 1
Résultats des tests t et Mann-Whitney selon le statut de gemellité
sur les variables du TSCS

Variables TSCS	Test t					Mann-Whitney				
	jum	n-jum	t	D	p	rang-jum	rang-n-jum	U	z	p
Critique de soi	32,7	31,2	1,22	37	0,23	21,5	18,6	161,5	-08,81	0,42
Apport vrai / faux	1,0	1,06	-0,92	38	0,36	18,4	22,7	157,0	-1,16	0,24
Conflit net	-9,0	-3,8	-1,42	38	0,16	17,9	23,0	149,5	-1,37	0,17
Conflit total	32,3	28,3	1,95	38	0,06	23,3	17,7	144,0	-1,52	0,13
Identité	125,6	122,8	0,80	35	0,43	20,3	17,8	147,0	-0,73	0,47
Satisfaction de soi	113,7	108,1	1,34	34	0,19	20,7	16,3	122,0	-1,27	0,21
Soi physique	67,3	65,2	1,15	36	0,40	20,7	18,4	158,5	-0,63	0,53
Soi moral	72,7	70,2	1,17	23,2	0,25	18,5	15,4	110,0	-0,94	0,35
Soi personnel	70,5	69,8	0,29	37	0,77	20,7	19,3	176,5	-0,38	0,70
Soi familial	73,5	69,3	1,47	36	0,15	22,8	16,6	121,5	-1,71	0,09
Soi social	71,5	68,4	1,41	34	0,17	20,6	16,7	126,5	-1,11	0,27
Variabilité totale	42,6	37,5	1,50	38	0,15	23,9	17,2	133,0	-1,81	0,70
Variabilité des rangées *	19,0	15,6	2,14	38	0,04	24,3	16,8	125,0	-2,03	0,04
Variabilité des colonnes	23,6	21,9	0,74	38	0,46	23,0	18,0	150,0	-1,36	0,18
Position défensive	58,2	60,0	-0,76	38	0,45	19,4	21,6	178,0	-0,60	0,55
Distribution *	114,0	99,0	2,30	38	0,27	24,2	16,8	126,5	-1,99	0,05
Indice général d'équilibre	98,3	95,6	1,06	38	0,30	22,4	18,6	161,5	-1,04	0,30
Psychose	46,6	49,3	-1,60	38	0,12	17,8	23,2	146,0	-1,46	0,14
Névrose	115,1	81,2	1,04	38	0,31	21,6	19,4	178,0	-0,60	0,55
Trouble de la personnalité	79,4	76,3	1,37	38	0,18	22,9	18,1	151,5	-1,31	0,19
Intégration de la personnalité *	9,3	12,4	-3,01	38	0,01	15,6	25,4	101,5	-2,68	0,01
Total positif	351,0	338,8	1,15	29	0,26	17,5	14,6	98,0	-0,87	0,38

Tableau 2
Résultats des tests t et Mann-Whitney selon le statut de gemellité
sur les variables du RAQ

Variables RAQ	Test t					Mann-Whitney				
	Jum	N-Jum	t	D	p	rang-Jum	rang-N-Jum	U	z	p
Recherche de proximité	9,9	9,2	0,91	38	0,37	22,2	18,9	167,0	-0,9	0,37
Recherche compulsive de soins	16,7	16,7	0,06	37	0,96	20,8	19,3	175,0	-0,42	0,67
Recherche compulsive à prendre soin	14,6	15,4	-0,51	38	0,61	19,3	21,7	175,5	-0,67	0,50
Utilisation *	4,9	6,2	-1,97	38	0,06	16,5	24,5	120,0	-2,2	0,03
Angoisse de perdre	6,4	6,8	-1,60	38	0,12	17,7	23,3	144,0	-1,5	0,13
Protestation à la séparation	4,8	5,4	-0,99	38	0,33	19,3	21,7	175,5	-0,7	0,5
Autosuffisance compulsive	16,5	17,9	-1,06	38	0,3	18,4	22,6	158,0	-1,14	0,25
Repli fâché	20,2	22,4	-1,83	37	0,08	17,4	22,7	138,5	-1,46	0,15

Comme l'illustre le tableau 2, les résultats du RAQ indiquent une seule différence significative pour la variable *utilisation* et seulement avec le test non paramétrique. Cela laisse entrevoir un plus grand recours à la figure d'attachement pour les jumeaux.

Tableau 3
Résultats des tests t et Mann-Whitney selon le statut de
gémellité sur les variables du DACOS

Variables DACOS		Test t						Mann-Whitney			
		jum	n-jum	t	D	p	rang-jum	rang-n-jum	U	z	p
Différenciation totale	F +	19,2	15,7	1,37	31,9	0,18	22,5	18,5	160,5	-1,07	0,28
	F -	6,0	54	25	38	0,80	23,0	18,0	149,5	-1,38	0,17
Articulation totale	F +	24,3	18,4	1,21	26,5	0,24	21,6	19,4	178,0	-0,60	0,55
	F -	8,4	57	103	38	0,31	23,2	17,8	146,0	-1,47	0,14
Intégration totale	F +	33,1	28,9	0,83	38	0,41	22,4	18,6	162,0	-1,03	0,30
	F -*	9,9	65	78	38	0,41	24,1	16,,9	128,0	-2,06	0,04

L'analyse du DACOS révèle deux différences significatives entre jumeaux et singuliers sur la dimension de l'*intégration*. La première met en évidence une action non motivée combinée à une qualité formelle inférieure (F-) chez les jumeaux. La deuxième fait ressortir une intégration objet-action plus évoluée chez ce même groupe de sujets, toutefois associée à une qualité formelle inférieure des réponses offertes. Globalement, cela laisse entrevoir un effort d'intégration qui amène une perte au plan de la réalité.

5.6. Questionnaire et entrevue

Comme pour les tests psychologiques, les analyses comparatives ont été menées à partir d'un cadre à la fois paramétrique et non paramétrique. Il s'agit des tests t, Mann-Whitney et du χ^2 pour le croisement des variables nominales B. Sur la totalité des éléments du questionnaire et de l'entrevue, des différences significatives ne se sont dégagées que pour vingt-huit questions : dix-huit pour le questionnaire et dix pour l'entrevue qui sont rapportées aux tableaux 4 et 5. Cela démontre en soi une similitude entre la situation des jumeaux et celle des singuliers.

Nous avons examiné cette situation des uns et des autres selon douze aspects : la proximité psychologique et physique, le sentiment d'identité, la préférence d'un parent par rapport à l'autre, la relation à la mère, la relation au père, les conflits, la séparation, la socialisation, la santé en général, la perception de la réussite scolaire, les relations amoureuses, le type de relation avec son enfant ou le désir d'en avoir un.

Tableau 4
Résultats significatifs des analyses comparatives entre le groupe
des jumeaux et celui des non jumeaux au questionnaire

	Questions	Mesure de la différence selon le statut de gemellité
Q ² .12.0*	Indiquez dans quelle mesure le caractère de votre père s'accordait avec le vôtre ?	U = 112,5 ; z = -2,45 ; p < 0,05
Q. 45.1*	J'avais : beaucoup / plutôt / peu / pas du tout d'admiration pour mon père.	U = 124,5 ; z = -2,17 ; p < 0,05
Q. 51.2*	Jusqu'à quel âge vous avez partagé la même chambre que votre jum. / fr.-so. ? ³	U = 72,0 ; z = -3,32 ; p < 0,01
Q. 52.3*	Étiez-vous dans la même classe que votre jum. / fr.-so. ?	$\chi^2_{(corrigé)} = 12,22$; p < 0,01
Q. 56.1*	À quel point il vous semble que vous ressembliez à votre jum. / fr.-so. quand vous étiez jeunes ?	U = 25,0 ; z = -4,91 ; p < 0,01
Q. 56.2*	À quel point il vous apparaît qu'on vous a confondu-e avec votre jum. / fr.-so. ?	U = 35,0 ; z = -4,62 ; p < 0,01
Q. 56.7*	À quel point il vous semble que vous ressembliez physiquement à votre jum. / fr.-so. aujourd'hui ?	U = 44,5 ; z = -4,28 ; p < 0,01
Q. 57.0*	Vous arrivait-il de répondre spontanément au prénom de votre jum. / fr.-so. lorsqu'on l'appelait ?	U = 80,0 ; z = -3,61 ; p < 0,01
Q. 58.1*	Vous est-il arrivé de ne plus savoir si certaines expériences personnelles étaient les vôtres ou celles de votre jum. / fr.-so. ?	U = 128,0 ; z = -2,40 ; p < 0,05
Q. 62.1*	Aviez-vous les mêmes amis que votre jum. / fr.-so. durant l'enfance ?	U = 68,5 ; z = -3,69 ; p < 0,01
Q. 62.2*	Aviez-vous les mêmes amis que votre jum. / fr.-so. durant l'adolescence ?	U = 60,5 ; z = -3,86 ; p < 0,01
Q. 63.1*	Durant l'enfance, votre jum. / fr.-so. était-il / elle votre confident-e le / la plus intime ?	U = 121,5 ; z = -2,26 ; p < 0,05
Q. 63.2*	Durant l'adolescence, votre jum. / fr.-so. était-il / elle votre confident-e le / la plus intime ?	U = 97,5 ; z = -2,86 ; p < 0,01
Q. 63.5*	À l'adolescence, étiez-vous le / la confident-e de votre jum. / fr.-so. ?	U = 101,5 ; z = -2,55 ; p < 0,05
Q. 64.1*	Étiez-vous vêtu-e-s de la même façon ?	U = 123,5 ; z = -2,17 ; p < 0,05
Q. 67.1*	Niveau auquel je me suis senti-e tyrannisé-e par jum. / fr.-so.	U = 99,5 ; z = -2,95 ; p < 0,05
Q. 67.2*	Niveau auquel j'ai senti avoir tyrannisé jum. / fr.-so.	U = 119,0 ; z = -2,39 ; p < 0,05
Q. 72.1*	Âge de la première relation amoureuse.	U = 104,0 ; z = -2,23 ; p < 0,05

² L'abréviation « Q. » est utilisée pour identifier les questions du questionnaire.

³ Les abréviations « jum. » et « fr.-so. » servent à identifier le groupe de sujets jumeaux et celui des frères et sœurs.

Tableau 5
Résultats significatifs des analyses comparatives entre le groupe des
jumeaux et celui des non jumeaux à l'entrevue

Questions	Mesure de la différence selon le statut de gémellité
E ⁴ .07.0a* Quelle est la fréquence de vos contacts téléphoniques ?	U = 81,0 ; z = -2,02 ; p < 0,05
E.1 3.0* Cherchiez-vous à vous distinguer de votre jum. / fr.-so. d'une façon ou d'une autre ?	$\chi^2_{(corrigé)} = 6,42$; p < 0,05
E. 14.1* Enfant, niveau auquel j'ai souhaité que jum. / fr.-so. n'existe pas.	U = 104,0 ; z = -3,22 ; p < 0,01
E. 19.1* Maintenant niveau de difficulté perçu face à une séparation avec jum. / fr.-so.	U = 121,0 ; z = -2,18 ; p < 0,05
E. 20.1 L'intensité de la colère envers jum. / fr.-so.	U = 148,5 ; z = -1,48 ; p > 0,5 t = 2,08 ; D = 38 p < 0,05
E. 21.0* Niveau de rivalité entre jum. / fr.-so. pour l'affection des parents.	U = 121,5 ; z = -2,38 ; p < 0,05
E. 21.1* Niveau de rivalité entre jum. / fr.-so. pour relation avec autre fratrie.	U = 76,0 ; z = -2,16 ; p < 0,05
E. 36.2* Y a-t-il des secrets que vous ne partagez qu'avec votre jum. / fr.-so. ?	$\chi^2_{(corrigé)} = 4,95$; p < 0,05
E. 37.2a* Selon vous, y a-t-il des inconvénients ?	$\chi^2 = 6,45$; D = 2 ; p < 0,05
E. 47.0* Aujourd'hui, ressentez-vous que votre jum. / fr.-so. est la personne qui peut le mieux vous comprendre au monde ?	$\chi^2 = 7,20$; D = 2 ; p < 0,05

Les interrogations associées à la préférence pour un parent, à la relation à la mère, à la socialisation, à la santé en général, à la perception de la réussite scolaire, à la relation avec son enfant ou au désir d'enfant révèlent que les jumeaux ne se distinguent pas. Cela dit, on ne saurait passer sous silence certaines particularités.

Pour ce qui a trait à la proximité physique et psychologique, les jumeaux vivent leur relation à l'autre d'une façon plus intime que ne le font les singuliers. Leurs scores sont plus élevés pour la durée du partage de la chambre qui se fait en moyenne jusqu'à l'âge de 17,47 ans plutôt que 11,55 ans pour les frères et sœurs ; ils le sont également dans l'expérience de se retrouver dans la même classe ou d'être identiquement vêtus. Les jumeaux se différencient encore pour ce qui est des amis communs ; ils se sont choisis comme le plus intime des confidents à l'enfance et à l'adolescence. Dans le même sens, ils voient dans le cojumeau la personne pouvant le mieux les comprendre aujourd'hui, ceci s'avérant également le cas pour les frères et sœurs avec leur fratrie rapprochée, mais dans une moindre mesure. Il faut ajouter à cela que les appels téléphoniques et même les secrets sont plus fréquents entre jumeaux qu'entre singuliers.

⁴ L'abréviation « E. » est utilisée pour identifier les questions de l'entrevue.

Les éléments significatifs associés à l'identité concernent principalement la ressemblance physique ainsi qu'une indifférenciation sur le plan des expériences psychologiques. Bien qu'une similitude soit notée entre frères et entre sœurs, elle est évaluée supérieure chez les jumeaux. De plus, ces derniers rapportent avoir été davantage confondus avec l'autre par les gens de l'environnement que les singuliers avec leur pendant fraternel. Ces sujets répondent plus fréquemment au prénom de leur vis-à-vis que ne le font les sœurs et frères dans une même situation, et ils expriment la tendance à confondre certaines expériences personnelles avec le cojumeau. Enfin, ils relatent avoir davantage cherché à se distinguer l'un de l'autre que ne l'ont fait les singuliers. Mais l'importance des différences entre individus n'autorise pas ici d'inférer à la population les inégalités entre les groupes.

Le lien au père s'avère particulier. En effet, s'il n'y a pas de lieux de différence entre jumeaux et singuliers pour les perceptions reliées à la relation maternelle, deux distinctions ressortent dans le cas des jumeaux en ce qui concerne la relation au père : plus d'admiration pour ce parent ainsi que le sentiment d'un meilleur accord avec le caractère de ce dernier.

Des éléments de conflit associés aux relations entre jumeaux et entre singuliers présentent également des différences. Les jumeaux estiment avoir moins tyrannisé le cojumeau et s'être sentis moins tyrannisés par lui que ne le mentionnent les sœurs et frères. De même, le souhait que leur vis-à-vis n'ait pas existé durant l'enfance s'avère moins intense chez ces sujets. Moins de rivalité est également rapportée dans le couple gémellaire pour l'affection des parents et celle de la fratrie. Un test paramétrique dont le résultat n'est pas confirmé par un test non paramétrique laisse entrevoir une colère plus intense chez les jumeaux que chez les singuliers.

En ce qui concerne le thème de la séparation, l'élément de différence porte sur le niveau de difficulté qu'engendrerait une séparation *actuelle* du cojumeau, de la sœur ou du frère. De manière inattendue, les jumeaux anticipent moins de difficulté à l'idée d'une séparation d'avec leur cojumeau que ne le rapportent les singuliers.

Pour ce qui a trait aux relations amoureuses, les résultats soulignent l'écart d'âge qui distingue jumeaux et singuliers pour la première relation amoureuse ; alors que ce premier amour a lieu à 14,75 ans en moyenne chez les singuliers, il ne se manifeste qu'à 17,77 ans chez les jumeaux. Encore une fois, cependant, les différences individuelles sont plus importantes ici que les variations entre les groupes.

6. Retour sur les hypothèses

6.1. Concept de soi

La première hypothèse stipulant que les jumeaux présenteront un concept de soi moins intégré que celui des singuliers ne se révèle que partiellement confirmée. En effet, les variables associées aux diverses facettes des représentations conscientes de soi ne singularisent pas globalement la population gémellaire. S'appuyant toutefois sur la théorie de Mahler *et al.* (1975) qui établit un lien de causalité entre l'aboutissement du processus de séparation-individuation et l'acquisition d'une identité distincte, il est possible de déduire qu'une difficulté à consolider une image positive et différenciée de soi tend à témoigner d'une évolution incomplète de l'identité. Dans cette optique, certains résultats laissent entrevoir une particularité chez les jumeaux que nous détaillons ci-dessous.

6.1.1. Différence d'intégration

En ce qui a trait aux éléments du TSCS, les deux groupes présentent une estime de soi globale qui se situe dans la moyenne. Tant en ce qui concerne le cadre de référence externe (soi physique, personnel, familial, social, moral) que celui de référence interne (identité, comportement, satisfaction de soi), il n'y a aucune indication de différence entre jumeaux et singuliers quant aux perceptions rapportées. Force est de constater qu'il en va de même pour la tendance à se défendre par une survalorisation ou une dévalorisation, le degré d'autocritique ainsi que pour chacune des échelles pathologiques (position défensive, indice général d'équilibre, névrose, psychose, trouble de la personnalité).

Une instabilité se révèle toutefois chez les jumeaux au plan de l'intégration des perceptions. La propension à varier leur appréciation d'un secteur à l'autre du cadre de référence interne, c'est-à-dire entre les dimensions de l'identité, de la satisfaction de soi et du comportement, reflète une image de soi moins consolidée en raison de l'inclination à en compartimenter certaines facettes. De plus, l'échelle de l'intégration de personnalité qui évalue l'unification des aspects de soi (Toulouse, 1968) met également en évidence une moindre intégration des jumeaux sur cet aspect. Enfin, ces derniers se différencient des singuliers par une attitude plus assurée et catégorique dans la façon de se percevoir.

6.1.2. Acquisition d'un sens de soi

Le concept de soi diverge encore entre jumeaux et singuliers quant au moment où apparaît le besoin de se différencier. Certains auteurs ont relevé cette particularité des jumeaux d'adopter un rythme plus tardif à réaliser leur individualité (Adelman et Siemon, 1986 ; Greenberg, 1983 ; Lassers et Nordan, 1978). Les perceptions recueillies par le biais de l'entrevue et du questionnaire soutiennent cette notion. Si les jumeaux n'indiquent pas plus que les singuliers avoir cherché à se différencier durant l'enfance et l'adolescence, un besoin de se distinguer se manifeste cependant chez ceux-là à l'âge adulte, en contraste avec les non jumeaux. Ainsi, l'impulsion de trouver sa singularité se manifeste plus tardivement chez le groupe expérimental.

6.1.3. Relations indépendantes à partir de l'âge adulte

Il en va de même pour la capacité des jumeaux à se percevoir dans un réseau social distinct de celui du cojumeau. D'après les observations de Pearlman (1990), les jumeaux ne présenteraient pas de difficulté particulière à créer des liens avec d'autres personnes. En ce sens, les sujets de cette étude ne diffèrent pas quant au nombre d'amis connus durant l'enfance et l'adolescence, au sentiment d'être sociable ou en ce qui concerne la tendance à avoir des relations amicales. Une divergence se présente toutefois en ce qui a trait à l'adoption d'un réseau social séparé. Alors que les amitiés se développent conjointement avec le cojumeau durant l'enfance et l'adolescence, le partage de ces relations ne s'estompe qu'à l'âge adulte, à la différence des singuliers qui désinvestissent plus rapidement les amitiés communes. Pearlman (1990) avait d'ailleurs confirmé cette observation d'une diminution des intérêts communs et des amis partagés avec l'âge chez les jumeaux. Greenberg (1983) établissait un lien entre l'aptitude de conceptualiser des relations d'amitié et un niveau de séparation plus évolué chez les jumeaux. Ceci laisse entrevoir qu'une distinction tardive d'un sens de soi peut s'associer à l'établissement différé d'un réseau social indépendant.

6.1.4. Renforcement intracouple de la gémellité

L'impact uniformisant de l'environnement sur l'intériorisation d'un sens de soi fut maintes fois relevé dans les travaux qui évoquent une culture du

doubling propre à alimenter un doute chez le jumeau quant à son unicité (Adelman et Siemon, 1986 ; Joseph et Tabor, 1961 ; Leonard, 1961 ; Lytton *et al.*, 1977 ; Ortmeyer, 1970 ; Zazzo, 1991). Les résultats de cette recherche ne confirment que partiellement la tendance de l'environnement à cultiver la jumeauté. Si les jumeaux sont d'autant plus encouragés dans leur similitude qu'ils sont monozygotes (Pearlman, 1990) et qu'ils reconnaissent la propension des proches à les unifier, plusieurs des paramètres obtenus ne traduisent pas un renforcement systématique à cet égard. Aucune différence ne s'est signalée entre jumeaux et singuliers en ce qui concerne le partage du lit, la parité des jouets, la possession commune ou l'appellation en paire plutôt que l'utilisation de prénoms individuels. Il n'y en a pas davantage dans l'expérience d'être confondu avec le vis-à-vis par la mère ou le père. Néanmoins, le port de vêtements identiques, le partage de la chambre qui se prolonge en moyenne six ans de plus que pour les singuliers et l'apprentissage scolaire dans une classe commune marquent l'expérience jumeauté, de même que le sentiment d'avoir été plus confondu par l'environnement élargi. Pourrait-on déduire, à la lumière de ces résultats, que le facteur de renforcement à la jumeauté tient avant tout à l'intimité relationnelle qu'engendrerait une longue cohabitation plutôt qu'au regard indistinct reflété par l'environnement social ? Comme le suggère Zazzo (1991), l'apport essentiel de l'environnement face au lien jumeauté serait surtout le fait d'une complicité face au désir des jumeaux de ne pas être séparés le moment venu, de chambre, de classe, sans que les adultes puissent soupçonner les implications que peut avoir l'expérience de cette profonde intimité à deux.

6.1.5. Ressemblance physique et degré de confusion identitaire

La similarité physique des monozygotes, parfois si saisissante pour l'entourage, interférerait, selon plusieurs auteurs, avec l'établissement d'une identité distincte (Ackerman, 1975 ; Burlingham, 1952 ; Fricchione *et al.*, 1983 ; Joseph et Tabor, 1961 ; Leonard, 1961). Ainsi, la conséquence d'une forte ressemblance en association avec d'autres facteurs conduirait à une confusion identitaire en raison d'une interidentification précoce et réciproque, d'autant plus accentuée que cette ressemblance au cojumeau est grande. Dans la présente étude, le facteur de ressemblance a été également relevé. Tel qu'anticipé, les jumeaux perçoivent une ressemblance mutuelle supérieure à celle des singuliers entre eux. Ils rapportent aussi vivre de la

confusion quant à certains souvenirs, ne pouvant identifier avec certitude lequel du couple a vécu une expérience donnée. Enfin, répondre spontanément au prénom de l'autre est un phénomène plus fréquent chez cette population. Ces indices traduisent un certain degré de confusion identitaire qui, même subtile, n'en demeure pas moins observable à l'émergence de ces réactions involontaires.

En résumé, pour la première hypothèse, les jumeaux de cette étude présentent une certaine instabilité en ce qui a trait à l'image de soi. Une fluctuation des perceptions reliées à l'identité, à la satisfaction de soi et au comportement, une moindre intégration globale des aspects de soi, un besoin de se distinguer retardé à l'âge adulte, l'établissement différé d'un réseau social indépendant, une cohabitation prolongée avec le cojumeau propre à renforcer une intimité relationnelle, une ressemblance plus marquée, un degré de confusion quant à la réaction au prénom et aux souvenirs personnels donnent à envisager une différence entre jumeaux et singuliers au plan de la *consolidation* du concept de soi. Mentionnons que cette distinction prend sa source dans une intégration moins solide des perceptions plutôt qu'au plan de leur contenu.

6.2. Niveau de différenciation objectale

La deuxième hypothèse proposait un degré de différenciation objectale moins évolué chez les jumeaux. Les analyses comparatives ne démontrent pas une différence sans réserve entre jumeaux et singuliers en ce qui a trait à ce développement intrapsychique. Les résultats de chaque sous-échelle du DACOS, soit la différenciation, l'articulation et l'intégration, sont exposés ci-dessous.

6.2.1. Degré de différenciation

Le degré de différenciation entre les représentations de soi et d'autrui se révèle à peu près semblable entre jumeaux et singuliers. Les réponses les plus fréquentes chez l'ensemble des participants se situent au niveau le plus évolué de l'échelle de différenciation, associé à la capacité de percevoir des figures humaines complètes de bonne forme. Cela tend à signifier que les perceptions et les intérêts vis-à-vis de l'environnement social s'appuient sur des expériences réelles et soulignent la présence d'une image de soi plutôt favorable, ainsi qu'une aptitude à développer des relations sociales (Exner, 1986).

6.2.2. Degré d'articulation

Les deux groupes ne présentent pas de différence quant à la capacité d'organiser et d'enrichir leurs représentations internes.

6.2.3. Degré d'intégration

L'intégration, dont l'objectif est d'évaluer le mouvement humain, se divise en trois sections. La première décrit la nature de la motivation associée au mouvement humain perçu. Alors que l'action *non motivée* caractérise le plus souvent les réponses de l'ensemble des participants de cette étude, un écart entre jumeaux et singuliers se manifeste au plan de la qualité formelle des réponses. Ceci implique, d'une part, que la globalité de l'échantillon présente une capacité limitée à se définir une mobilisation personnelle et, d'autre part, qu'une mobilisation chez les jumeaux déclenche une distorsion au plan de la réalité perçue.

La deuxième section concerne le degré d'intégration de l'action attribuée à l'objet. Les deux groupes expriment le plus souvent un type d'intégration objet-action *non spécifique*. Nonobstant que ce résultat témoigne d'une capacité à se différencier, la compétence à lier la spécificité de l'action à la figure fait défaut. Un écart entre jumeaux et singuliers apparaît également au plan de la qualité formelle, soulignant une intégration objet-action moins adéquate chez la population gémellaire.

La dernière section s'intéresse aux percepts impliquant au moins deux figures. À cet égard, les interactions actives et réciproques sont les plus souvent perçues par l'ensemble des sujets et traduisent une capacité relationnelle de haut niveau. De même, la nature de l'activité qui se déroule reflète davantage une qualité bienveillante ou neutre dans l'interaction. Aucun écart significatif n'apparaît entre jumeaux et singuliers dans la nature ou le contenu de l'interaction entre deux objets.

L'intégration totale regroupe les résultats de la motivation de l'action, de l'intégration objet-action ainsi que celle de l'interaction entre deux figures. À l'instar de l'analyse détaillée, cette mesure d'ensemble vient confirmer la différence entre les deux groupes d'une intégration globale moins consolidée chez les jumeaux.

6.2.4. Profil de l'échantillon et écart gémellaire

Afin de mieux saisir l'écart entre les groupes témoin et expérimental quant au niveau d'évolution objectale, il nous est apparu opportun de remettre en contexte les résultats par une estimation du profil de l'échantillon. À partir des paramètres obtenus sur le DACOS, l'ensemble des sujets pourrait se décrire selon le profil suivant :

un niveau élevé de différenciation contribuant à l'élaboration d'une image favorable de soi et de l'objet ; une compétence à organiser et à enrichir les représentations associées à l'image corporelle et à l'identité ; une action dans l'ensemble peu motivée et peu spécifique bien que différenciée ; une capacité à établir des relations découlant d'un investissement mutuel, actif et positif, régissant la plupart des interactions avec une autre personne.

Il est donc principalement question d'une cohorte d'individus dont le niveau objectal se révèle plutôt évolué. Certes, une représentation positive de soi et la capacité de s'engager dans des relations pour la plupart bienveillantes suggèrent un degré de séparation interne relativement élevé. Par ailleurs, ce constat ne permet pas de conclure à un état comparable d'individuation, car cela supposerait une capacité d'initier une action personnelle et relationnelle hautement spécifique et motivée. Dans ce sens, l'individualité foncière semble avoir à se parachever tant pour les singuliers que pour les jumeaux.

Mais, en quoi se démarque la population gémellaire relativement à ce profil ? Alors que, pour l'essentiel, l'action se trouve privée de détermination et de spécificité à l'objet comme chez les singuliers, elle amène de plus chez les jumeaux une distorsion dans les représentations. Cette distorsion pourrait suggérer, en lien avec la théorie de Mahler, une difficulté accentuée à séparer les représentations de soi de celles de la mère au plan des relations d'objet, traduisant un niveau de différenciation moins parachevé chez cette population qui découlerait de sentiments d'amour et de haine mal intégrés. Une fragilité de la cohésion du moi en résulte naturellement. Cependant, s'il se confirme une certaine fragilité intégrative du moi chez les jumeaux, avec pour conséquence une instabilité de l'image de soi, le degré ici rencontré ne s'apparente en rien à la confusion de l'identité généralement présumée dans cette population.

En résumé, si le degré de différenciation et d'articulation entre le groupe expérimental et le groupe témoin se révèle semblable, une fragilité intégrative de l'image de soi se confirme néanmoins chez les jumeaux au plan des représentations inconscientes, et leur effort à consolider ces représentations tend à accentuer la distorsion dans leurs perceptions de soi et de l'objet.

6.3. Qualité de l'attachement

La troisième hypothèse, énonçant la présence de comportements révélateurs d'une angoisse de séparation ou d'un attachement perturbé chez les jumeaux, n'est pas validée. Aucune échelle traduisant une insécurité du lien d'attachement ne distingue les jumeaux des singuliers dans la présente recherche. Qu'il s'agisse de l'angoisse de perdre, de la recherche compulsive de soins,

de la recherche compulsive à prendre soin, de l'autosuffisance compulsive, de la recherche de proximité, du repli fâché ou de la protestation à la séparation, la population gémellaire ne se démarque pas. La gémellité ne suscite donc pas d'emblée le développement de *patterns* défensifs qui découleraient d'expériences relationnelles frustrantes ayant généré peine et anxiété graves.

6.3.1. Recours accentué à la figure d'attachement

Le comportement d'attachement qui particularise la population gémellaire se révèle par une utilisation amplifiée de la figure d'attachement (toute relation désignée comme la plus sécurisante). Les jumeaux expriment plus de facilité à reconnaître leur détresse et à faire appel à leur relation réconfortante, comparativement aux singuliers. Est-ce l'expérience d'une longue intimité partagée qui explique cette tendance, ou l'expression d'une trace d'insécurité appelant un mode relationnel plus tangible dans sa fréquence ?

En résumé, la population gémellaire ne présente pas de réactions ou de comportements d'attachement laissant présager une problématique fondamentale d'insécurité associée aux liens de base. La capacité de s'orienter vers une relation réconfortante en cas de besoin singularise par ailleurs les jumeaux qui tendent également à répondre aux critères de l'attachement adulte : communiquer intimement, offrir et recevoir une disponibilité pour les besoins affectifs de même que pouvoir anticiper la permanence d'un lien perçu comme infaillible. Parallèlement, leur recours plus fréquent à la figure d'attachement pourrait dévoiler un degré d'insécurité.

6.4. Qualité de la relation aux parents

La quatrième hypothèse n'est pas davantage confirmée. Comme noté précédemment, une séparation insuffisante de la mère conduit à une incertitude identitaire pouvant engendrer des sentiments d'anxiété, d'hostilité et de possessivité dans le cas d'une crise de rapprochement irrésolue (Mahler *et al.*, 1975 ; Mahler, 1979). Force est de constater que, selon les perceptions rapportées par les sujets de la présente étude, les jumeaux ne montrent pas l'indice d'une anxiété reliée à un manque affectif, d'une ambivalence plus manifeste envers les parents ou de liens moins satisfaisants avec ceux-ci, à l'instar des singuliers. Afin de refléter le sens des résultats, les questions relatives aux parents ont été regroupées en quatre thèmes principaux : le degré de liberté d'être soi-même dans le lien parent-enfant, l'accord ressenti, la disponibilité aux besoins affectifs et la valorisation réciproque.

6.4.1. Niveau comparable de liberté d'être soi-même

Aucune différence significative n'apparaît entre jumeaux et singuliers en ce qui concerne l'espace de liberté accordé par la mère ou par le père dans ces relations. Qu'il s'agisse du niveau d'exclusivité, d'autoritarisme, de culpabilisation, de peur du parent, d'accessibilité à une vie privée ou à des relations à l'extérieur de la famille, les jumeaux ne se sentent pas plus libres qu'assujettis dans ces liens, comparativement aux non jumeaux.

6.4.2. Meilleur accord des jumeaux avec le père

L'expérience des jumeaux relative à la relation maternelle s'apparente à celle des singuliers ; le degré d'accord et de désaccord perçu ne diffère pas. Il en va autrement pour la relation paternelle qui suscite, chez les jumeaux, le sentiment de mieux s'accorder avec ce parent.

6.4.3. Admiration accentuée des jumeaux pour le père

La valorisation dans le couple parent-enfant signale par ailleurs une différence entre jumeaux et singuliers. Si la satisfaction de la mère et du père envers l'enfant apparaît similaire pour les deux groupes, la valorisation éprouvée par l'enfant envers les parents se distingue. Les jumeaux expriment une admiration accentuée pour leur père, alors qu'elle se révèle comparable dans le cas de la mère pour l'ensemble des sujets.

6.4.4. Disponibilité correspondante aux besoins affectifs

La réponse parentale aux besoins affectifs ne diffère pas davantage entre jumeaux et singuliers. La compréhension et le soutien perçus, la possibilité de parler de choses importantes avec les parents, le sentiment d'être aimé dans ces relations et le besoin d'affection se situent à un niveau correspondant de présence affective maternelle et paternelle pour les deux groupes.

En résumé, les jumeaux ne décrivent pas l'expérience de liens plus conflictuels avec leurs parents que ne le font les singuliers. La différence se manifeste avec le père que les jumeaux disent davantage admirer et avec lequel ils s'accorderaient mieux. Ce résultat pourrait s'expliquer par le besoin accru que ressentiraient les jumeaux dans le contexte d'un partage maternel précoce. En effet, cette dynamique appellerait à une implication accentuée du père vers lequel ces enfants se tourneraient naturellement pour trouver réponse à leur besoin et pour gérer les frustrations relatives aux conflits de rivalité. Que cet investissement au père soit réel ou imaginé, il n'en demeure pas moins privilégié et indispensable au plan d'une compensation pouvant s'exprimer autant par la valorisation de ce parent que par la perception d'une meilleure affinité avec celui-ci.

6.5. Relation gémellaire

L'hypothèse relative à l'apparition concomitante de l'intimité gémellaire, d'une difficulté de séparation et de sentiments de rivalité et (ou) de colère accentués dans cette relation ne s'avère que partiellement confirmée.

6.5.1. Degré d'intimité

Plusieurs auteurs ainsi que la plupart des jumeaux interviewés évoquent l'intensité du lien gémellaire. Selon les résultats, les jumeaux ne ressentent pas une intimité *actuelle* plus grande avec leur vis-à-vis que les singuliers, pas plus qu'ils ne considèrent le cojumeau comme leur confident le plus intime, qu'ils le visitent plus souvent, qu'ils tendent à rapprocher leur lieu de résidence, qu'ils aspirent à revivre une cohabitation ou qu'ils s'éprouvent plus chanceux d'avoir un cojumeau plutôt qu'un frère ou une sœur. Il n'y a pas non plus de différences en ce qui concerne l'utilisation d'un langage crypté durant l'enfance, de même qu'une tendance à s'isoler avec le cojumeau.

On note cependant une particularité concernant l'intimité gémellaire. Si la proximité relationnelle à l'âge adulte se révèle correspondante entre les deux groupes de sujets, le cojumeau est toujours perçu comme la personne pouvant encore le mieux comprendre son vis-à-vis, avec laquelle les secrets sont davantage échangés et les contacts téléphoniques les plus fréquents, comparativement à la fratrie. Il semble ainsi persister chez les jumeaux, y compris à l'âge adulte, un mode de communication intime caractérisé par une syntonie affective, en dépit de l'éloignement qu'imposent la séparation et la vie adulte. Il convient d'ajouter que les jumeaux sélectionnés pour cette étude ne manifestent pas un degré d'investissement pathologique dans leur couple gémellaire, ce qui témoigne dans l'ensemble d'un niveau de différenciation suffisamment développé.

Par ailleurs, une indication de l'attachement entre jumeaux — ou de leur difficulté à désinvestir cette relation — se manifeste à travers l'implication différée dans la première relation amoureuse. Si ce premier amour se vit à 14,75 ans en moyenne chez les singuliers, il ne survient qu'à 17,75 ans chez les jumeaux. Toutefois, le niveau d'intimité de la relation avec le conjoint et le sentiment d'harmonie dans cette relation ne distinguent pas les jumeaux des singuliers. La cote d'intimité estimée avec le conjoint se révèle du reste plus élevée que dans la relation actuelle avec le cojumeau. Enfin, il n'y a pas d'écart d'âge entre les deux groupes en ce qui concerne la première relation sexuelle. En somme, si l'implication gémellaire n'exclut pas la possibilité d'établir une autre relation d'intimité satisfaisante, elle en retarde néanmoins l'avènement.

6.5.2. Degré de colère et de rivalité

Le conflit fondamental des jumeaux, tel qu'analysé par de nombreux auteurs (Ablon *et al.*, 1986 ; Athanassiou, 1986 ; Burlingham, 1949 ; Castellet Y Ballarà et Bollea, 1994 ; Engle, 1975 ; Glenn, 1974 ; Jarrett et McGarty, 1980 ; Joseph et Tabor, 1961), s'articule autour d'une rivalité précoce pour la possession de la mère. Une importante frustration en découlerait et alimenterait un sentiment d'hostilité mutuel contre lequel il devient impératif de se défendre. Les résultats de cette étude confirment un écart entre jumeaux et singuliers en ce qui concerne les sentiments de colère et de rivalité. Si l'intensité de la colère tend à être plus élevée chez les jumeaux, le sentiment de rivalité est toutefois rapporté moins intense qu'entre sœurs et entre frères.

La différence qui se manifeste chez les jumeaux se présente sous l'aspect d'une atténuation des sentiments conflictuels dans leur relation. Ces sujets expriment avoir moins ressenti le souhait que l'autre n'existe pas durant l'enfance, comparativement aux singuliers. D'après les estimations, ils ont moins tyrannisé leur cojumeau et ils se sont moins sentis tyrannisés qu'on ne l'observe dans le groupe avec le pendant fraternel. Enfin, ils ont moins éprouvé de rivalité que les singuliers en ce qui a trait à l'affection des parents et à celle qui vient de la fratrie. En conséquence, la particularité du groupe expérimental réside dans une désaffection des sentiments conflictuels associés à *l'enfance* et aux *relations de l'enfance*. Constatons que cette désaffection se dissipe au regard d'autres résultats. Ainsi, le niveau de rivalité pour les relations d'amitié, les relations amoureuses, la scolarisation et la possession d'objets demeure similaire à celui des sœurs et des frères. De plus, l'intensité relative au souhait que l'autre n'existe pas devient comparable à celle des singuliers à l'adolescence et l'âge adulte. En parallèle, l'intensité de la colère tend à être plus élevée chez les jumeaux. Ces résultats pourraient s'expliquer par la présence d'une *rivalité étouffée* d'autant plus enfouie qu'elle soulève des aspects douloureux de l'enfance, tandis qu'elle serait plus consciente et accessible chez les singuliers.

En définitive, les jumeaux vivent davantage d'inconvénients relatifs à leur gémellité que les singuliers à l'égard du pendant fraternel. Une colère qui tend à être plus intense ainsi qu'une probable rivalité sous-jacente appellent au maintien d'un système défensif. Alors que cette dynamique se révèle efficace pour nier les sentiments les plus conflictuels et, de la sorte, préserver les aspects positifs de cette relation, elle peut en contrepartie affecter l'individuation.

6.5.3. Degré de difficulté subjective de séparation

Le témoignage des jumeaux de cette étude ne renvoie pas, subjectivement du moins, à une expérience de séparation plus douloureuse que celle que vivrait la fratrie. L'enquête a porté sur la réaction du jumeau, frère ou sœur, face à la première séparation du vis-à-vis, situation qui survient pour l'ensemble des sujets au moment de l'adolescence. Ni l'âge de cette première séparation d'une durée comparable, ni le niveau de difficulté qui lui est associé ou le manque ressenti en l'absence du pendant gémellaire ou fraternel ne distinguent jumeaux et singuliers. De même, les indices d'un sentiment de jalousie ou de désagrément en réaction à la relation amoureuse de l'autre, et réciproquement, ne diffèrent pas entre les deux groupes. Les réactions que susciterait la mort éventuelle du vis-à-vis ne soulèvent pas non plus d'écart notable.

La distinction entre les deux groupes apparaît au regard de l'anticipation d'une séparation *actuelle*. Les singuliers pressentent une plus grande difficulté à l'idée de se séparer de leur vis-à-vis fraternel que ne le font les jumeaux, dont le niveau de difficulté moyen demeure identique entre le premier éloignement et l'actuel qui est envisagé. Tout se passe comme si l'attachement entre sœurs et entre frères se resserrait à l'âge adulte et que l'éventualité d'une séparation suscitait davantage un sentiment de perte. Évidemment, l'anticipation d'une séparation du pendant gémellaire ou fraternel n'est pas comparable à l'émoi qui peut être soulevé face à une rupture réelle. Il demeure par ailleurs essentiel de spécifier que la séparation physique du couple gémellaire n'implique pas d'emblée une séparation achevée au plan psychologique.

Globalement, les résultats ne révèlent pas une difficulté subjective particulière des jumeaux face à une séparation. Leur niveau estimé de difficulté à l'idée d'une séparation *actuelle* demeure stable et moyen, contrairement à celui des singuliers qui tend à s'accroître. La problématique conflictuelle autour de la rupture du couple gémellaire, abordée par plusieurs auteurs, n'émerge donc pas ouvertement dans cet échantillon. Plusieurs éléments peuvent expliquer ces résultats. En premier lieu, les pensées et sentiments qu'ont exprimés les sujets dans l'enquête rendent compte d'un premier niveau d'inférence, c'est-à-dire le plus conscient (Masling, 1997). En deuxième lieu, cette mesure objective prédit surtout une estimation psychologique *actuelle* de l'expérience émotive (Masling, 1997). Enfin, la capacité subjective des jumeaux à se séparer, semblable à celle des singuliers dans cet échantillon, pourrait offrir un indice de l'intégration relative du processus de séparation déjà réalisé avec la mère.

En résumé, l'hypothèse relative à l'apparition conjointe d'un degré d'intimité accentué, d'une difficulté de séparation et de sentiments amplifiés de rivalité et de colère dans la relation gémellaire ne s'avère que partiellement confirmée. Une complicité gémellaire sur le plan de l'expérience intime, une implication différée dans une autre relation d'intimité, une colère qui tend à être plus intense, une probable rivalité étouffée concernant les relations de l'enfance laissent entrevoir une problématique de séparation inachevée. L'expérience consciente des sujets ne révèle toutefois pas ouvertement ce conflit, tel que l'indique le niveau de difficulté subjective suscité par une séparation. Un écart semble ainsi se manifester entre le discours et le comportement. En effet, si les jumeaux ne rapportent pas de problème particulier à se séparer, leur comportement traduit néanmoins, à la différence des singuliers, une hésitation à s'impliquer intimement dans une autre relation, ce qui suggère une difficulté à désinvestir leur lien gémellaire.

7. Profils

Il nous semblait pertinent d'élaborer, à l'aide d'instruments statistiques, des profils de relations telles que perçues par l'ensemble des sujets, tant pour les jumeaux que pour les singuliers. Ces profils, construits à partir de matrices corrélationnelles simples (variables les plus significatives des corrélations entre le TSCS, le RAQ, les questions de l'entrevue et du questionnaire portant sur les relations avec le père, la mère, le jumeau ou le membre de la fratrie), visaient à offrir un aperçu des représentations paternelle, maternelle et fraternelle de façon à en cerner les particularités. La relation à la mère traduit-elle, empiriquement, l'influence quasi unique que lui attribue la psychanalyse ? Quelle place occupe le père dans l'établissement de l'identité ? Enfin, quelle influence exerce le membre de la fratrie au regard de l'acquisition d'un sens de soi ?

7.1. Profils comparatifs de la relation maternelle et paternelle

Alors que la relation maternelle s'articule davantage autour d'un rapport à l'autre, celle qui a lieu avec le père se démarque par un investissement plus accentué dans une description de soi. Le père semble avoir soulevé davantage de réactions chez les sujets.

En ce qui concerne les différences spécifiques, la rivalité pour l'affection parentale caractérise le lien maternel dans l'éventualité d'un désaccord ou d'une absence d'éléments positifs dans cette relation. Il en va de même pour l'autocritique, qui ne ressort qu'en association avec la perception d'un désaccord, de disputes et d'une peur dans cette relation. La rivalité pour la

possession d'objet s'associe, en revanche, essentiellement à la relation paternelle, ainsi que l'intégration de la personnalité et certains comportements d'attachement comme le repli fâché, la protestation à la séparation et l'utilisation de la figure d'attachement. Les résultats donnent à penser que les émotions conflictuelles, telles que la colère et la rivalité, s'expriment davantage contre le moi dans le contexte d'une relation de mécontentement avec la mère, alors qu'elles s'expriment davantage vers l'autre dans la relation avec le père — comme si, fondamentalement, à un niveau objectal, une protection de la figure maternelle demeurerait essentielle.

Les variables *personnelles* attribuent au père une place toute particulière d'après les corrélations associées aux dimensions identitaires et adaptatives de la personnalité. Ainsi, selon les résultats obtenus, l'intégration de la personnalité, l'estime de soi, le sentiment d'avoir été confondu et l'indice général d'équilibre sont principalement reliés à la relation paternelle.

7.2. Profil relationnel du membre de la fratrie

Globalement, l'intimité fraternelle semble favoriser une diminution des conflits dans cette relation, de même que la fréquence des comportements reliés à une difficulté de l'attachement. Le degré d'intimité est corrélé à une entente avec les parents et à la perception d'être moins différencié par le père. Par ailleurs, l'impulsion à trouver sa singularité dans cette relation suscitera l'émergence de sentiments conflictuels, une diminution du sentiment d'être confondu ainsi qu'une meilleure intégration des aspects de soi. La relation avec le cojumeau, la sœur ou le frère, n'est pas corrélée à l'acquisition d'une identité.

8. Interprétation

Confirmant en grande partie les recherches empiriques sur le sujet (Greer, 1986 ; Hirt, 1981 ; Pearlman, 1990), les résultats de la présente étude révèlent une homogénéité entre les populations de jumeaux et de singuliers relative aux mesures objectives. La tendance globale traduit une similitude sur la majorité des paramètres du concept de soi, de l'évolution sociale, du degré de différenciation, de la capacité relationnelle, de la qualité du lien d'attachement, de la relation avec les parents, ainsi que du niveau de difficulté à se séparer du vis-à-vis gémellaire ou fraternel. De ce constat, il est aisé de conclure à la parité de l'expérience évolutive qui, du reste, conduit à une adaptation adéquate à la vie adulte, tant pour les jumeaux que pour les singuliers.

Il s'avère que si ce premier niveau d'analyse penche dans le même sens que les conclusions d'autres chercheurs sur l'issue du processus de séparation entre jumeaux et singuliers (Greer, 1986 ; Hirt, 1981 ; Pearlman, 1990), un second niveau d'analyse introduit une autre évidence sur la dynamique gémellaire. En effet, les résultats démontrent une instabilité de l'image de soi chez les jumeaux provenant d'une difficulté à en intégrer les divers aspects. Alors que leur adaptation à la vie adulte présente un portrait semblable à celui des singuliers, la dimension inconsciente suggère une instabilité identitaire qui se traduit par une évaluation moins réaliste de soi et de l'autre, ainsi que par une résistance à investir une autre relation d'intimité que celle qui a lieu avec le cojumeau. Indiscutablement, les jumeaux fonctionnent sans devoir nécessairement compléter leur individuation. En fait, cette complication ne s'avère être que la forme accentuée d'une situation commune. À cet égard, le profil de l'ensemble de l'échantillon, qui démontre un niveau de différenciation objectale relativement élevé, ne présente toutefois pas la capacité d'une action personnelle et relationnelle hautement spécifique et motivée. Ce résultat conduit à la déduction que la réalisation fondamentale de l'individualité semble avoir à se parachever tant chez les singuliers que chez les jumeaux, même si pour ces derniers la tâche se montre plus ardue.

Comme cela a été noté auparavant, toute difficulté à conserver une stabilité des représentations de soi implique une ambivalence au plan des sentiments d'amour et de haine insuffisamment intégrés. Or, il s'avère que les jumeaux sont aux prises avec une plus grande intensité de sentiments conflictuels, soit sous la forme d'une colère amplifiée, soit sous celle d'une rivalité associée aux relations de l'enfance masquée par une défense qui tend à la désaffecter.

S'appuyant sur la théorie de Mahler, nous pourrions déduire que l'impuissance et la douleur suscitées par la séparation interne semblent moins solidement surmontées par les jumeaux et que l'ambivalence alors soulevée s'en trouve moins maîtrisée, résultant en une identité moins assurée. Lien de cause à effet ou pas, nous avons constaté la propension des jumeaux à recourir davantage à leur figure d'attachement. S'agirait-il là d'une répercussion de cette instabilité, avec pour effet le besoin de se sécuriser face à une ambivalence mal résolue qui entraverait l'intériorisation confortable de l'objet interne ?

Par ailleurs, si nous considérons la relation avec les parents, les jumeaux de l'échantillon ne présentent pas d'écart avec les singuliers en ce qui concerne l'ambivalence exprimée envers la mère et le père, l'expérience

d'être rejeté par eux ou le sentiment de possessivité. Ces résultats invitent à une réévaluation théorique de la problématique gémellaire. De la même façon, il apparaît légitime de conclure à la parité de l'expérience entre les deux groupes. Une interrogation s'impose toutefois quant à l'intérêt accentué qu'expriment les jumeaux envers leur père, comparativement aux non jumeaux. Que pourrait signifier la tendance à valoriser ce parent ?

La propension des jumeaux à davantage valoriser leur père et à percevoir une meilleure affinité avec ce parent pourrait s'expliquer de diverses façons. En premier lieu, l'obligation de trouver une satisfaction à des besoins essentiels, parfois différée au profit du cojumeau, peut amener les jumeaux à établir, plus tôt, un lien déterminant avec le père. En deuxième lieu, la gestion de la rivalité soulevée par le partage de la mère peut également inciter à une implication plus grande avec le père, d'autant que les émotions conflictuelles semblent pouvoir plus s'exprimer dans cette relation. En troisième lieu, la nécessité relevée par les jumeaux d'affirmer leur unicité les porterait naturellement à s'orienter vers la ressource paternelle afin de consolider leur identité. Enfin, la tendance à valoriser ce parent serait une façon de camoufler une ambivalence inconsciente envers la mère, jamais complètement résorbée depuis la dynamique exacerbée de rivalité. Il semble du reste que, chez les jumeaux, toute différence ne peut se révéler qu'à travers des aspects plus positifs ou moins négatifs dans les relations, ce qui met ainsi sous le boisseau les inévitables confrontations aux sentiments conflictuels. Alors que le rapport au père se révèle essentiel, autant pour les singuliers que pour les jumeaux, le besoin d'investir cette relation plus précocement et intensément se manifesterait, chez les jumeaux, en raison de leur situation particulière.

En ce qui concerne le degré d'intimité gémellaire et les effets qu'elle peut engendrer sur la vie affective, les résultats obtenus n'offrent pas une réponse franche. Malgré que les jumeaux se décrivent plus intimes, qu'ils reconnaissent ressentir plus de colère envers leur cojumeau et qu'ils manifestent un délai à investir leur première relation amoureuse, ils rapportent ne pas anticiper de difficulté particulière à se séparer, contrairement aux singuliers. Il semble que les singuliers puissent davantage affronter leur sentiment de perte, d'après le niveau de difficulté plus élevé exprimé face à la séparation. Cette capacité à ressentir la perte suppose, d'une part, une expérience émotive plus consciente et, d'autre part, une distance relationnelle plus grande. Dans le même sens, l'attitude des jumeaux à retarder leur implication dans une autre relation intime pourrait relever d'une difficulté à se désengager affectivement du lien gémellaire.

L'évidence de l'écart entre ce qui est rapporté de l'expérience reconnue et du comportement révélateur d'une résistance à se séparer de l'autre ne pouvait être ici passée sous silence.

Considérant l'ensemble des facteurs énoncés, il semble pertinent de conclure que la population gémellaire présente, à un certain degré, une problématique de séparation-individuation inachevée dont la source renvoie à la relation initiale avec les parents. Plusieurs éléments abondent dans cette direction : une instabilité de l'image de soi découlant d'une ambivalence mal assimilée ; une ambivalence provenant d'une intégration moins solide des représentations objectales reliées à l'amour et à la haine qui mobilisent une défense contre les affects négatifs ; une défense conduisant à une distorsion des perceptions de soi et d'autrui face à l'effort d'intégration qui fait resurgir les représentations douloureuses associées à la séparation. En d'autres termes, un niveau de séparation interne globalement moins parachevé chez les jumeaux que chez les singuliers. Cela dit, nous parlons d'une population gémellaire dont le degré de séparation objectale se démontre déjà relativement évolué, tel que le confirme l'adaptation de ces sujets à la vie adulte. Ils présentent en effet un portrait similaire à celui des singuliers à ce sujet, d'où l'absence de différences marquées dans les recherches sur les jumeaux. La distinction se révèle cependant sur le plan interne et intime des relations, dont la résultante apparaît à deux niveaux. Le premier concerne un empêchement à l'acquisition d'une identité distincte. Le deuxième renvoie à la capacité d'établir une relation d'intimité réelle avec une autre personne, capacité ne pouvant se réaliser que dans le cas d'un désengagement affectif du cojumeau et, plus profondément, celui d'une séparation accomplie des figures parentales intériorisées.

En définitive, la présence d'un cojumeau interfère-t-elle systématiquement dans l'établissement de l'identité ? La réponse peut s'avérer double selon les résultats de cette étude. La première est positive quant à l'aboutissement du processus de séparation-individuation : la présence d'un cojumeau interfère dans l'acquisition d'une individualité hautement définie et dans la capacité à développer une intimité réelle. La deuxième est négative en ce qui a trait à l'adaptation des jumeaux à la vie adulte : la présence d'un cojumeau n'interfère pas dans la capacité à développer un mode de fonctionnement à la réalité sociale, pouvant même apporter un support dans ce sens. On pourrait ainsi déduire qu'une relation qui répond aux critères d'un attachement *confiant*, selon la théorie de Bowlby, n'entraîne pas pour autant la capacité à établir une identité distincte. L'élément

le plus décisif toutefois, en ce qui concerne la réussite de ce processus, apparaît fondamentalement relié à la maturité affective des parents, tel que le mentionne Davidson (1992). Si cet apport parental est essentiel pour l'ensemble des individus, il se confirme d'autant plus crucial pour les jumeaux dont le défi de l'acquisition d'une identité propre se trouve complexifiée et entrelacée avec celle de l'autre, à l'intérieur d'une dynamique gémellaire parfois mal comprise par les parents.

9. Empreinte gémellaire : un impact variable et prédictif

Le double constat au terme de cette recherche — c'est-à-dire que la gémellité interfère dans l'établissement de l'identité alors qu'elle ne gêne pas l'adaptation fonctionnelle à la vie adulte — a fait naître l'idée de juxtaposer certains paramètres afin de mieux se représenter le degré d'influence qu'exerce potentiellement la gémellité sur le développement. Il a été mentionné que la relation aux parents s'avère un facteur fondamental sur l'issue du processus de séparation-individuation et de l'acquisition d'une identité distincte. En conjonction avec cet apport maternel et paternel, la constitution dont se trouve doté chaque jumeau pour aborder ce processus représente également un élément capital dans la suite de cette expérience évolutive (Ablon *et al.*, 1986 ; Dibble et Cohen, 1981 ; Gifford *et al.*, 1966 ; Joseph, 1975). Pouvoir anticiper l'impact de la gémellité en faisant varier théoriquement ces paramètres, à la fois sur le plan de la réalité interne (identité) et sur celui de la réalité externe (adaptation), offrait une nouvelle façon de conceptualiser la problématique. De ce point de vue, *l'indice gémellaire* (indice G.) est défini comme l'impact potentiel du lien gémellaire sur la singularisation du jumeau, directement lié à l'interaction entre la qualité de la relation maternelle, celle de la relation paternelle ainsi qu'au bagage de l'enfant. Les variables concernent donc, en premier lieu, le *facteur maternel* associé à la qualité de cette relation étant perçue soit optimale (++), ambivalente (+/-) ou parasitaire/absente (--) ; en deuxième lieu, le *facteur paternel* décrivant de la même façon un lien soit optimal (++), ambivalent (+/-) ou parasitaire/absent (--) avec le père ; enfin, le *facteur constitutionnel* faisant état des ressources internes du jumeau, soit riches (++), moyennes (+/-) ou pauvres (--). La configuration de ces paramètres est conçue comme déterminant le degré d'impact de la gémellité sur l'établissement de l'identité ainsi que sur la capacité d'adaptation. Pour schématiser cet exercice, il a le mérite de mettre en perspective de possibles *patterns* évolutifs.

Par exemple, un jumeau doté de ressources internes moyennes (+/-), ayant établi une relation de confiance optimale avec la mère (++) ainsi qu'un lien solide avec le père (++) , pourra potentiellement acquérir à la fois une capacité d'adaptation et une identité distincte. *L'indice gémellaire* sera faible. Dans une autre configuration, le jumeau nanti d'une constitution riche (++) , dont le lien avec la mère s'avère ambivalent (+/-) et celui avec le père absent (--), pourra également s'adapter à la vie adulte, sans toutefois interioriser suffisamment d'identifications positives solides lui permettant de parachever son évolution affective. Le lien gémellaire pourra alors lui servir de support pour l'adaptation à la vie quotidienne, freinant en contrepartie l'approfondissement du mouvement de séparation-individuation. *L'indice gémellaire* sera moyen. Par ailleurs, le jumeau pourvu d'une constitution pauvre (--), dont le lien avec la mère est parasitaire (--) et la relation au père ambivalente (+/-), traversera difficilement les étapes de séparation, conditions affectives rendant l'acquisition d'une identité distincte fort improbable et l'adaptation à la vie adulte, elle aussi, passablement ardue. *L'indice gémellaire* sera élevé. Dans ce contexte, un surinvestissement du lien gémellaire en compensation aux manques affectifs complique toute séparation du couple qui fait ressortir la fragilité du moi. Il s'agit peut-être, dans ce cas de figure, de la dimension pathologique souvent relevée dans les travaux sur les jumeaux.

Les diverses configurations sont présentées au tableau 6 qui se divise en trois sections. Les deux types d'espaces ombragés rendent compte des jumeaux se situant en marge de la population gémellaire moyenne : a) les surfaces gris foncées indiquent les conditions favorables à l'acquisition d'une identité qui diminuent l'impact de la gémellité sur le processus de séparation-individuation ; b) les surfaces gris clair mettent en relief l'effet catalyseur que peut avoir la gémellité en présence de conditions défavorables augmentant le risque de développer une dynamique pathologique chez ces individus. Les autres plages représentent la population moyenne des jumeaux pour lesquels la combinaison facteur gémellaire-milieu n'entraînerait pas de conséquences favorables ou défavorables marquées, et en toute vraisemblance n'induisant pas une mésadaptation particulière à la vie adulte. Mentionnons cependant qu'il pourrait se présenter, dans ce bassin de population gémellaire moyenne, des individus limites. Par exemple, dans la configuration d'une relation maternelle ambivalente (+/-), d'une relation paternelle absente (--) et de ressources internes moyennes (+/-), le jumeau pourrait fonctionner et recevoir un certain soutien de sa relation gémellaire jusqu'à ce qu'il se voie confronté à un événement déstabilisant dans sa vie. Dans ce contexte, un basculement dans une dynamique

pathologique pourrait se produire et l'indice gémellaire serait alors comme moyen-élevé. c) Les surfaces noires mettent en relief l'effet potentiellement catalyseur que peut avoir la gémellité sur ces jumeaux plus vulnérables.

Tableau 6
Impact du facteur de gémellité sur l'identité et l'adaptation en combinaison avec les facteurs maternel, paternel et constitutionnel

<i>Facteur constitutionnel</i>		<i>Facteur paternel</i>		
	ressources internes	reconnaissance de l'identité ++	relation ambivalente +/-	relation parasitaire ou absente --
<i>Facteur maternel</i>	relation symbiotique confiante (++)	riches ++ +++ / ++++ indice G ₁ : faible réalité interne : identité + réalité externe : adaptation +	+++ / +++ indice G ₁ : faible réalité interne : identité + réalité externe : adaptation +	+++ / -- indice G ₁ : moyen réalité interne : identité - réalité externe : adaptation +
		moyennes + / - +++ / ++ indice G ₁ : faible réalité interne : identité + réalité externe : adaptation +	+++ / -- indice G ₁ : moyen réalité interne : identité - réalité externe : adaptation +	+++ / --- indice G ₁ : moyen réalité interne : identité - réalité externe : adaptation +
		pauvres -- +++ / -- indice G ₁ : moyen réalité interne : identité - réalité externe : adaptation +	+++ / --- indice G ₁ : moyen réalité interne : identité - réalité externe : adaptation +	++ / ---- indice G ₁ : moyen / élevé réalité interne : identité - réalité externe : adaptation (+)
	relation ambivalente (+/-)	riches ++ ++++ / - indice G ₁ : faible réalité interne : identité + réalité externe : adaptation +	+++ / -- indice G ₁ : moyen réalité interne : identité - réalité externe : adaptation +	+++ / -- indice G ₁ : moyen réalité interne : identité - réalité externe : adaptation +
		moyennes + / - +++ / -- indice G ₁ : moyen réalité interne : identité - réalité externe : adaptation +	+++ / --- indice G ₁ : moyen réalité interne : identité - réalité externe : adaptation +	++ / ---- indice G ₁ : moyen / élevé réalité interne : identité - réalité externe : adaptation (+)
		pauvres -- +++ / --- indice G ₁ : moyen réalité interne : identité - réalité externe : adaptation +	++ / ---- indice G ₁ : moyen / élevé réalité interne : identité - réalité externe : adaptation (+)	+ / ---- indice G ₁ : élevé réalité interne : identité - réalité externe : adaptation
	relation parasitaire ou absente (--)	riches ++ +++ / -- indice G ₁ : moyen réalité interne : identité - réalité externe : adaptation +	+++ / --- indice G ₁ : moyen réalité interne : identité - réalité externe : adaptation +	++ / ---- indice G ₁ : moyen / élevé réalité interne : identité - réalité externe : adaptation (+)
		moyennes + / - +++ / --- indice G ₁ : moyen réalité interne : identité - réalité externe : adaptation +	++ / ---- indice G ₁ : moyen / élevé réalité interne : identité - réalité externe : adaptation (+)	+ / ---- indice G ₁ : élevé réalité interne : identité - réalité externe : adaptation -
		pauvres -- ++ / ---- indice G ₁ : moyen / élevé réalité interne : identité - réalité externe : adaptation (+)	+ / ---- indice G ₁ : élevé réalité interne : identité - réalité externe : adaptation -	---- indice G ₁ : élevé réalité interne : identité - réalité externe : adaptation -

Cette projection théorique, certes condensée quant à l'ensemble des facteurs susceptibles de contribuer à l'évolution des monozygotes, permet néanmoins d'aborder la dynamique gémellaire sous un angle nouveau. Anticiper l'amplitude de l'impact que peut produire la gémellité en fonction d'une variété de conditions types, plutôt que d'envisager cette situation comme un facteur constant dans son empreinte et répondant à une dynamique prédéterminée, favoriserait une compréhension plus nuancée du lien gémellaire, ainsi que des avenues moins étroites au regard de l'évolution affective de ces enfants. Il serait naturellement stimulant d'approfondir cette piste de recherche afin d'évaluer la validité et les conséquences pratiques que pourraient présenter une telle conceptualisation.

10. Forces et faiblesses méthodologiques

Nous avons opté, dans cette étude, pour l'utilisation de mesures multiples afin de couvrir le plus de directions possibles d'investigation et de nous assurer, par cette triangulation, d'un maillage aussi étanche que faisable. Évidemment, si le nombre imposant de données recueillies a permis de détecter des indices répondant à notre interrogation, un recoupement dans l'information a également été constaté. De façon plus précise et d'après les analyses statistiques, plusieurs variables semblent avoir mesuré la même chose, ce qui nous a permis de confirmer des analyses. Par ailleurs, la variété des avenues explorées a nécessité l'organisation des paramètres observés afin de faire ressortir les indicateurs de la problématique gémellaire, tels que spécifiés dans les travaux antérieurs. À cet effet, nous avons choisi de combiner diverses mesures plutôt que de nous appuyer sur quelques outils plus recentrés. La force de notre protocole fut d'offrir un cadre rigoureux, tout en objectivant les données de l'expérience consciente et inconsciente. Les instruments moins validés sur une large échelle, comme la mesure de relation d'objet (DACOS) et le questionnaire sur l'attachement (RAQ), appellent bien sûr à la prudence quant à la généralisation des résultats qui demandent à être confirmés par d'autres études.

En dernier lieu, nous devons également considérer la taille modeste de nos groupes de sujets comme un élément de modération, requérant une corroboration des résultats à partir d'un échantillon plus vaste, ainsi que plus représentatif de la population en général pour ce qui est du niveau de scolarité – on aura sans doute noté que les individus de notre échantillon sont dans l'ensemble plus instruits que ne l'est la population.

11. Conclusion

Cette étude, portant sur la problématique identitaire des jumeaux monozygotes, avait pour but principal de vérifier si la présence d'un cojumeau interfère invariablement dans le processus d'acquisition d'une identité distincte. Des mesures objectives traduisant les facettes reconnues du concept de soi, combinées à une mesure projective qui en révèle les aspects plus inconscients, obtenues auprès d'un échantillon de jumeaux monozygotes et de singuliers, ont permis de dégager certaines conclusions qui tendent à rapprocher des opinions jusqu'alors inconciliables entre les points de vue théorique et empirique sur la compétence des jumeaux à trouver leur individualité. En effet, alors que l'inclination globale fait état d'une similarité entre les deux groupes quant à l'estime de soi perçue, la qualité de l'attachement, la qualité de la relation aux parents et le degré de difficulté de séparation, un second niveau d'analyse introduit une autre évidence sur la dynamique gémellaire. La dimension inconsciente dévoile, chez les jumeaux, une instabilité de l'image de soi associée à une difficulté à en intégrer certains aspects dont la conséquence est une évaluation *interne* moins réaliste de soi et de l'autre, comparativement aux singuliers.

Cette instabilité identitaire a été principalement analysée selon la théorie de séparation-individuation qui propose une interrelation entre une fragilité intégrative et un niveau d'ambivalence accentué. Cette interrelation est mise en évidence par une colère qui tend à être plus élevée chez le groupe expérimental, par une rivalité sous-jacente suggérée par sa minimisation, puis par une intégration globale moins consolidée comparativement aux singuliers. D'autres révélateurs ont confirmé une spécificité des jumeaux. Leur délai à s'impliquer dans une relation d'intimité autre que celle du cojumeau est compris par une résistance à désinvestir l'unité gémellaire. Également, les manifestations d'un rythme plus tardif à réaliser leur individualité, du besoin de se distinguer qui ne se précise qu'à l'âge adulte et de l'établissement différé d'un réseau social indépendant convergent dans le même sens. Par ailleurs, ces mêmes sujets ont manifesté un intérêt particulier pour le père dont la source a été attribuée aux besoins propres à la gémellité. Globalement, et comparativement aux singuliers, les analyses se concluent sur une vulnérabilité des jumeaux en ce qui tient à l'acquisition d'une identité bien distincte.

Cependant, en dépit du fait que se confirme une certaine fragilité intégrative du moi, ce qui suggère un degré de séparation objectale moins parachevée pour le groupe expérimental, l'amplitude rencontrée ne s'apparente en rien à la confusion identitaire généralement présumée chez cette

population. En effet, les résultats de la présente recherche corroborent largement les études empiriques quant à la capacité des jumeaux à s'adapter à la vie adulte qui se révèle sensiblement semblable à celle des singuliers. Le constat est donc double. D'une part, la présence d'un cojumeau interfère dans l'acquisition d'une individualité bien distincte au plan des représentations objectales, ce qui renvoie à une incomplétude du processus de séparation-individuation. D'autre part, la relation gémellaire offre un support au fonctionnement qui rappelle les caractéristiques d'un lien d'attachement accessible.

L'étude conclut en proposant un canevas explicatif inusité de l'empreinte que peut induire la gémellité. Sous l'aspect d'un facteur qui varie selon certaines conditions constitutionnelles et parentales, *l'indice gémellaire* est présenté comme une influence s'exerçant à divers degrés. Dans les meilleures conditions de ressource interne et de maturité parentale, cet indice ne produirait que peu d'interférence avec l'acquisition d'une identité hautement définie. Par contre, dans des conditions moyennes, il contrarie-rait l'accès à une identité distincte tout en favorisant, par ailleurs, le processus d'adaptation. Enfin, dans de pauvres conditions relationnelles et constitutionnelles, cet indice potentialiserait une dynamique gémellaire pathologique, entravant à la fois l'adaptation à la vie adulte et l'accès à l'unicité. La catégorie moyenne serait l'élément explicatif du peu d'écart entre jumeaux et singuliers constaté par les recherches empiriques, alors que la catégorie la plus défavorable et probablement la plus marginale, faisant état de graves difficultés identitaires, est celle qu'aurait principalement retenue la recherche théorique.

Références

- Ablon, Steven L., Alexandra M. Harrison, Arthur F. Valenstein et Sanford Gifford, « Special solutions to phallic-aggressive conflicts in male twins », *Psychoanalytic Study of the Child*, 41, 1986, p. 239-257.
- Abrams, Samuel et Peter B. Neubauer, « Hartmann's vision : Identical twins and developmental organizations », *Psychoanalytic Study of the Child*, 49, 1994, p. 49-59.
- Ackerman, Paul H., « Narcissistic personality disorder in an identical twin », *International Journal of Psychoanalytic Psychotherapy*, 4, 1975, p. 389-409.
- Adelman, Mara B. et Mari Siemon, « Communicating the relational shift : Separation among adult twins », *American Journal of Psychotherapy*, 40 (1), 1986, p. 96-109.
- Ainslie, Ricardo C., « Separation-individuation and the psychology of twinship », *Dissertation Abstracts International*, 40 (5-B), 1979, p. 2348.
- Ainsworth, Mary D. Salter, Mary C. Blehar, Sally Wall et Everett Waters, *Patterns of attachment : a psychological study of the strange situation*, Hillsdale, Laurence Erlbaum Associates, 1978.
- Athanassiou, Cleopatre, « A study of the vicissitudes of identification in twins », *The International Journal of Psycho-Analysis*, 67 (3), 1986, p. 329-335.
- Blatt, Sidney J., Brooks C. Brenneis et Jean G. Schimek, *A developmental analysis of the concept of the object on the Rorschach*, Ouvrage inédit, Yale University, 1976a.
- Blatt, Sidney J., Brooks C. Brenneis et Jean G. Schimek, « Normal development and psychopathological impairment of the Concept of the Object on the Rorschach », *Journal of Abnormal Psychology*, 85 (4), 1976b, p. 364-373.
- Blatt, Sidney J. et Howard Lerner, « The psychological assessment of object representation », *Journal of Personality Assessment*, 47 (1), 1983, p. 7-28.
- Bowlby, John, *Attachment and loss : vol.3. Loss : sadness and depression*, New York, Basic Books, 1980.
- Bowlby, John, *The making and breaking of affectional bonds*, London, Tavistock Publications, 1979.
- Bowlby, John, *Attachment and loss : vol.2. Separation : anxiety and anger*, New York, Basic Books, 1973.
- Bowlby, John, *Attachment and loss : vol.1. Attachment*, New York, Basic Books, 1969.
- Burlingham, Dorothy, *Twins : A study of three pairs of identical twins*, London, Imago Publishing Company, 1952.

- Burlingham, Dorothy, « The relationship of twins to each other », *Psychoanalytic Study of the Child*, 3-4, 1949, p. 57-72.
- Burlingham, Dorothy, « Twins : observations of environmental influences on their development », *Psychoanalytic Study of the Child*, 2, 1946, p. 61-73.
- Castellet Y Ballarà, Francesco et E. Bollea, « Structuring of self and twinship », *Acta Geneticae Medicae et Gemellologiae : Twin research*, 43 (1-2), 1994, p. 145-148.
- Citron-Pousty, Jill H., « Maternal affective environment and the twin relationship », *Dissertation Abstract International*, 63 (2-B), 2002, p. 1010.
- Cohen, Donald J., Eleanor Dibble, Jane M. Grawe et William Pollin, « Reliability separating identical from fraternal twins », *Archive of General Psychiatry*, 32 (11), 1975, p. 1371-1375.
- Davidson, Susan, « Mother, other and self : Love and rivalry for twins in their first year of life », *International Review of Psycho-Analysis*, 19 (3), 1992, p. 359-374.
- Dibble, Eleanor D. et Donald J. Cohen, « Personality development in identical twins », *Psychoanalytic Study of the Child*, 36, 1981, p. 45-70.
- Engel, George L., « The death of a twin : Mourning and anniversary reactions : Fragments of 10 years of self-analysis », *International Journal of Psycho-Analysis*, 56, 1975, p. 23-40.
- Exner, John E., *The Rorschach a comprehensive system. Vol. 1 : Basic foundations*, New York, John Wiley and Sons, 1986.
- Fairpo, Gavin C., « The problem of determining twin zygosity for epidemiological studies », *Acta Geneticae Medicae Gemellologia : Twin research*, 28, 1979, p. 21-33.
- Fricchione, Gregory, Richard Ellison et Paul Casadonte, « Depression in a pair of identical twins : The narcissistic dyad », *American Journal of Psychoanalysis*, 43 (1), 1983, p. 49-56.
- Gifford, Sandford, Benjamin J. Murawski, Berry T. Brazelton et Grace C. Young, « Differences in individual development within a pair of identical twins », *International Journal of Psycho-Analysis*, 47, 1966, p. 261-268.
- Glenn, Jules, « Twins in disguise. II. Content, form and style in plays by Anthony and Peter Shaffer », *International Review of Psycho-Analysis*, 1, 1974, p. 373-381.
- Gottfried, Nathan W., Bill M. Seay et Erin Leake, « Attachment relationships in infant twins : The effect of co-twin presence during separation from mother », *Journal of Genetic Psychology*, 155 (3), 1994, p. 273-281.
- Greenberg, Maida, « Twins : Fusion, friendship and individuation », *Dissertation Abstracts International*, 44 (6-A), 1983, p. 1733.
- Greer, Jane L., « Twinship and marital adjustment », *Dissertation Abstracts International*, 44 (12-A), 1986, p. 3861-3862.
- Hirt, Elizabeth J., « Separation-individuation in twins : An objective assessment », *Dissertation Abstracts International*, 41 (12-B), 1981, p. 4668.
- Jarrett, David B. et Maureen McGarty, « Twin yearning », *Hillside Journal of Clinical Psychiatry*, 2 (2), 1980, p. 195-215.
- Joseph, Edward D., « Psychoanalysis - science and research : Twin studies as a paradigm », *Journal of American Psychoanalytic Association*, 23 (1-2), 1975, p. 3-31.
- Joseph, Edward D. et Jack H. Tabor, « The simultaneous analysis of a pair of identical twins and the twinning reaction », *Psychoanalytic Study of the Child*, 16, 1961, p. 275-299.
- Lassers, Elizabeth et Robert Nordan, « Separation-individuation of an identical twin », *Adolescent Psychiatry*, 6, 1978, p. 469-479.

- Leonard, Marjorie R., « Problems in identification and ego development in twins », *Psychoanalytic Study of the Child*, 16, 1961, p. 300-320.
- Lytton, Hugh, Dorice Conway et Reginald Sauve, « The impact of twinship on parent-child interaction », *Journal of Personality and Social Psychology*, 35 (2), 1977, p. 97-107.
- Mahler, Margaret S., *Infantile psychosis and early contributions, selected papers, vol. 1*, New York, Jason Aronson, 1979.
- Mahler, Margaret S., Fred Pine et Anni Bergman, *The psychological birth of the human infant*, New York, Basic Books, 1975.
- Main, Mary, « Assessing individual differences in attachment organization : Methods and brief overview of recent findings », Rapport présenté à la réunion : Attachment and developmental psychopathology, Toronto, novembre 1992.
- Masling, Joseph M., « On the nature and utility of projective tests and objective tests », *Journal of Personality Assessment*, 69 (2), 1977, p. 257-270.
- Ortmeyer, Dale H., « The we-self of identical twins », *Contemporary Psychoanalysis*, 5-6, 1970, p. 24-142.
- Pearlman, Eileen M., « Separation-individuation, self-concept, and object relations in fraternal twins, identical twins, and singletons », *Journal of Psychology*, 124 (6), 1990, p. 619-628.
- Robin, Monique, Helene Kheroua et Irene Casati, « Effects of early mother-twin relationships from birth to age 3, on twin bonding », *Acta Geneticae Medicae Gemellologiae, Twin research*, 41 (2-3), 1992, p. 143-148.
- The World Health Organisation, « The use of twins in epidemiological Studies ». Report of a WHO meeting investigators, *Acta Geneticae Medicae et Gemellologia*, 15 (1), 1966, p. 111-127.
- Toulouse, Jean-Marie, *Changement du concept de soi et structures de groupe dans le cadre d'une expérience de sensibilisation aux relations humaines*, Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal, 1968.
- Vandell, Deborah L., Margaret T. Owen, Kathy S. Wilson et V. Kay Henderson, « Social development in infant twins : Peer and mother-child relationships », *Child Development*, 59 (1), 1988, p. 168-177.
- West, Malcolm et Adrienne Keller, « The assessment of dimensions relevant to adult reciprocal attachment », *Canadian Journal of Psychiatry*, 37, 1992, p. 600-606.
- West, Malcolm, Adrienne Keller, Paul Links et Jayne Patrick, « Borderline disorder and attachment pathology », *Canadian Journal of Psychiatry*, 38, supplement 1, 1993b, p. 516-522.
- West, Malcolm, Adrienne Keller et Linda Reiffer, « An approach to the delineation of adult attachment, scale development and reliability », *Journal of Nervous and Mental Disease*, 175 (12), 1987, p. 738-741.
- West, Malcolm, Sarah M. Rose et Adrienne Sheldon, « Anxious attachment as determinant of adult psychopathology », *Journal of Nervous and Mental Disease*, 181 (7), 1993a, p. 422-427.
- West, Malcolm et Adrienne E. Sheldon-Keller, *Patterns of relating : an adult attachment perspective*, New York, The Gifford Press, 1994.
- Zazzo, René, *Les jumeaux, le couple et la personne*, 2^e édition, Quadrige, PUF, 1991.